

CONSIDÉRATIONS

SUR

LE PROSÉLYTISME RELIGIEUX,

POUR

SERVIR DE DÉVELOPPEMENT A DES THÈSES
SUR LE MÊME SUJET,

PAR A. VERMEIL, ÉTUDIANT EN THÉOLOGIE.

GENÈVE,

DE L'IMPRIMERIE N.º 25, RUE DE LA CITÉ.

1822.

DU PROSÉLYTISME.

RELIGIEUX.

CHAPITRE PREMIER.

Préliminaires, Définition, Distinctions, etc.

LE retour aux idées religieuses qui se manifeste de toutes parts, donne aux amis de l'Évangile et de l'humanité de bien douces espérances. Rien de plus beau, rien de plus consolant sans doute, que de voir notre siècle ramené au Christianisme par une philosophie plus éclairée, l'Évangile propagé par de sages institutions chez les peuples long-temps assis dans les ténèbres, et un nouveau feu de piété épurant et vivifiant de sa chaleur tous les rangs de la famille chrétienne. Cependant l'on est forcé de reconnoître dans ce mouvement général quelques symptômes fâcheux, et des dangers dont souffre déjà le présent, et qu'on doit surtout redouter pour l'avenir; je veux parler des exagérations religieuses que nous voyons

renaître, et que l'expérience des siècles passés doit nous faire repousser de tous nos efforts. Sans confondre avec elles l'esprit de Prosélytisme qui fermente aujourd'hui parmi les chrétiens, on ne peut s'empêcher d'y reconnoître, en certain cas, quelques traces de ce penchant ordinaire aux hommes d'outrer les meilleures choses, et par-là de les changer en mal. C'est ce qui m'a déterminé à en faire le sujet de ces observations.

Le Prosélytisme sagement entendu et restreint dans de justes limites, peut produire les plus heureux effets; les Sociétés bibliques et celles des Missions en fournissent les preuves les moins équivoques; mais il peut faire beaucoup de mal, s'il dépasse les bornes que lui prescrivent la religion, la prudence et la charité. Sans évoquer le témoignage de l'expérience, il suffit, pour s'en convaincre, de jeter les yeux sur les troubles qu'ont excités dans plus d'une église d'imprudens convertisseurs. Je ne viens donc aujourd'hui, ni condamner ni défendre le Prosélytisme, mais signaler, en partie du moins, les moyens d'en éviter les dangers et d'en assurer les avantages.

Pour traiter un sujet aussi vaste, où se mêlent les questions les plus difficiles, et où se multiplient à chaque pas les distinctions et les restrictions les plus délicates, il

faudroit des talens, des lumières, et sur-tout une connoissance des hommes que je suis bien loin de posséder. Je ne me suis point dissimulé que le Prosélytisme changeant de but et d'importance suivant les lieux, les temps, les personnes, se rapportant aux plus grands intérêts, la foi et le salut, devoit le plus souvent un véritable cas de conscience très-difficile à résoudre, et en général étoit peu susceptible d'être l'objet d'une dissertation, semblable à celle que j'ai entreprise; cependant j'ai pensé que les observations qui pourroient y entrer seroient de quelque utilité, soit en jetant du jour sur un sujet si intéressant pour une époque où le Prosélytisme peut si puissamment servir la religion ou lui nuire, soit en inspirant à d'autres l'idée d'approfondir un objet également digne des méditations du théologien, du philosophe et du moraliste. Aussi, mon but a-t-il été d'éclairer les consciences bien plus que de poser des règles invariables. Réformé et m'adressant à des réformés, je n'ai pas cru devoir justifier certains principes sur lesquels je m'appuie, parce qu'ils sont dès longtemps établis et professés par tous les protestans. De plus, je n'ai considéré le Prosélytisme que relativement à la doctrine proprement dite, et non à la morale: enfin, je reconnois que je ne présente ici qu'un travail

très-incomplet, auquel même, vu le peu de temps que j'avois, je n'ai pu donner que très-peu de soins : quoiqu'il en soit, j'aurai atteint mon but, si l'on reconnoit dans cet essai le désir d'être utile, et un amour sincère des hommes et de la vérité.

Etablissons d'abord ce que nous devons entendre par le Prosélytisme. Je n'appelle de ce nom :

Ni le simple désir de propager ses opinions, tant que ce désir ne se manifeste point par des actes qui tendent à le satisfaire;

Ni les moyens d'enseignement religieux employés par les parens, les instituteurs, les pasteurs et personnes semblables sur des enfans, des fidèles, des catéchumènes ou autres qui vont au-devant de ces instructions, et reconnoissent, dans ceux de qui ils les reçoivent, le droit de les leur donner;

Ni la manifestation ou l'apologie d'une opinion quelconque, soit de vive voix soit par écrit, lorsqu'on ne s'adresse pas directement à certaines gens pour les amener à penser d'une certaine façon;

Ni les discussions amicales entreprises pour s'instruire, sans le but formel de faire adopter aux autres ses idées;

Ni enfin la défense légitime de ses opinions, lors même qu'on seroit appelé pour repousser des attaques, à réfuter ou attaquer

à son tour et à ébranler ainsi les opinions des autres.

Je pourrais pousser bien plus loin ces distinctions ; mon sujet est un de ceux où elles abondent , car il est plus facile d'avoir le sentiment de ce qui fait le Prosélytisme , que d'en donner une définition exacte , applicable à tous les cas où l'on reconnoît son existence , et assez exclusive pour qu'on ne le confonde point avec tel ou tel sentiment , telle ou telle manière d'agir , qui ne s'en distinguent souvent que par une nuance.

J'essaierai cependant de définir le Prosélytisme , *les efforts qu'on fait pour amener ou faire renoncer à certaines opinions religieuses des personnes sur lesquelles on n'a aucun droit d'enseignement.* Tel est le Prosélytisme que nous allons examiner , par rapport à *ses sources* , aux *opinions* qu'il propage , aux *personnes* sur lesquelles il s'exerce , aux *moyens* qu'il emploie et à quelques-uns de ses *effets*.

CHAPITRE II.

Des sources du Prosélytisme.

Les sources du Prosélytisme sont très-nombreuses , mais elles peuvent se réduire aux quatre suivantes , *les passions* , *une fausse*

idée de devoir , une charité éclairée et l'Écriture-Sainte bien interprétée ; s'il provient des deux premières , il est condamnable ; s'il naît des deux autres , nous le croyons louable. Nous allons examiner successivement ces sources , en établir la réalité et justifier le jugement que nous avons énoncé sur le Prosélytisme qui en découle.

ART. I.^{er} — 1.^{re} SOURCE.

Les Passions.

Le Prosélytisme peut naître des passions. Cette assertion n'est contestée de personne ; généralisée par ceux qui condamnent tout Prosélytisme , et restreinte par les Prosélytistes de toute opinion à ceux des opinions contraires , elle est pour tous une vérité , qu'indépendamment de cet accord , on peut établir par les considérations suivantes.

1.^o Tout homme a des passions ; on peut en triompher sans doute , mais le plus souvent elles nous maîtrisent , et une fois soumis à leur empire , nous travaillons de tous nos efforts à les satisfaire et nous cherchons par tous les moyens à arriver au but qu'elles nous ont proposé ; d'où il résulte naturellement qu'elles porteront au Prosélytisme quiconque , en s'y livrant , croira trouver de quoi les con-

tenter. Or, c'est ce qui ne sauroit manquer d'arriver, et sur-tout aux époques où l'on s'occupe beaucoup de religion, vu qu'alors tout ce qui s'y rattache a plus de prise sur les esprits et que le plus souvent c'est de l'influence que nous exerçons sur les autres que dépend le triomphe des passions dont nous sommes animés (1).

(1) Il ne faut pas conclure de ce que j'assigne certaines époques comme les plus favorables au Prosélytisme qui naît des passions, que cette source soit moins abondante que les autres, puisque c'est sur-tout à ces mêmes époques et presque seulement alors qu'on voit paroître les Prosélytistes, quelle que soit la nature des motifs qui les animent. La raison en est toute simple; quand la religion n'occupe que foiblement les esprits, la certitude d'être peu écoutés, d'échouer contre l'indifférence générale, de ne produire que très-peu de bien, refroidit l'ardeur de ceux-là même que les meilleures intentions excitent à répandre et à faire triompher la foi. Mais aussitôt qu'on voit poindre quelques symptômes de retour à la piété, et s'ouvrir des époques où les hommes, lassés des révolutions, des travers de la philosophie, ou du joug de l'ignorance redemandent à s'occuper de religion, les bons Prosélytistes reparoissent, et avec eux les mauvais convertisseurs.

Du reste, je suis bien loin de limiter à ces époques l'existence du Prosélytisme qui naît des passions. J'ai seulement voulu dire que c'étoit alors sur-tout qu'il falloit se défier des intentions et des véritables motifs de ceux qui cherchent à faire des conversions et je ne crains pas d'avouer que j'avois sur-tout en vue les temps dans lesquels nous vivons.

Pour s'en convaincre , il suffit de considérer combien le Prosélytisme peut servir la plupart des passions : un homme veut-il faire parler de lui ? il y réussira en prêchant des doctrines extraordinaires , en défendant, en propageant des systèmes nouveaux ou tout-à-fait oubliés. Est-il guidé par l'intérêt ? il se fera facilement des protecteurs et des amis , en se portant le prôneur des opinions de telle congrégation ou de tel homme , en s'agitant pour les étendre et les faire triompher. Est-il mû par la haine ou la vengeance ? il pourra les satisfaire en devenant le propagateur des idées qu'attaquent ses ennemis , en décrivant celles qu'ils professent , en leur suscitant ainsi des antagonistes et leur ravissant quelques disciples.

Ce que je dis ici de la haine , de la vanité , de l'intérêt , on peut le dire également du désir de la domination , de la jalousie , de l'amour des disputes , etc. Mais principalement de l'orgueil , passion qui se fait sentir à tout âge et dans tous les états et à laquelle tant d'autres se rattachent comme des rameaux à un tronc commun.

Quoi de plus doux en effet pour l'orgueilleux que de convertir les autres à ses opinions , de propager sa doctrine comme la seule salutaire et d'accord avec la vérité ? Quel triomphe pour lui de s'entourer de dis-

ciplés dévoués , admirateurs , prôneurs , défenseurs de sa croyance ; de les voir lui faire le sacrifice de leurs idées , et proclamer hautement la supériorité de ses connoissances et la pureté de ses instructions ! Quelle jouissance enfin de pouvoir , au milieu d'eux , si resserré , si étroit que soit leur cercle , dogmatiser , lancer des anathèmes , faire un schisme ! Certes ! l'orgueil peut difficilement ambitionner de plus beaux succès , et le Prosélytisme peut les lui offrir.

Ainsi , le Prosélytisme offre aux passions de nombreux moyens de se satisfaire.

2.° Il leur présente aussi des prétextes honorables , et pour ainsi dire un masque sacré. L'homme le moins jaloux de l'estime de ses semblables ne se livre jamais avec plus de sécurité aux passions qui le dominent , que lorsqu'il n'est point appelé à en rougir aux yeux des autres , et quoique , pour arriver à ses fins , toutes les voies lui paroissent bonnes , par je ne sais quel respect de l'opinion qu'on ne dépouille jamais entièrement , il emploie de préférence les moyens qui peuvent le mieux mettre sa réputation à couvert , lui conserver le plus d'estime et de considération , et par cela même lui garantir plus de chances de succès. Or , en se livrant au Prosélytisme , il peut s'assurer les prétextes les plus honorables , et colorer ses passions des

motifs les plus saints et les plus respectés.
 « C'est la cause de Dieu dont il se fait le dé-
 « fenseur ; c'est le triomphe de la vérité, c'est
 « le salut des hommes qu'il se propose ; c'est
 « l'avancement du règne de Christ qu'il hâte
 « de tous ses efforts ; etc. » Tel est le lan-
 gage que peut tenir hautement, en cher-
 chant à faire des Prosélytes, l'homme que
 dirigent les motifs les plus coupables.

Ainsi, le Prosélytisme offre à l'orgueil,
 à la haine, aux passions les plus criminelles
 un manteau sacré sous lequel, à l'abri de
 tout reproche, protégées même par l'opi-
 nion, elles peuvent s'exercer impunément.

3.^o Le Prosélytisme, tel du moins que
 nous l'avons défini, suppose nécessairement
 dans celui qui s'y livre, beaucoup de zèle,
 de persévérance, d'énergie. C'est ce qu'on
 ne peut nier en réfléchissant que celui qui
 cherche à faire des Prosélytes vient attaquer
 les autres dans leurs opinions, et par là s'ex-
 poser nécessairement à des discussions, à
 des disputes toujours plus ou moins désa-
 gréables, se créer des résistances pour les
 vaincre et s'imposer une tâche, qu'on ne
 sauroit remplir que par des tentatives réi-
 térées et des efforts soutenus. Or, ce zèle,
 cette persévérance, cette énergie sont bien
 rarement produites chez les hommes par
 des motifs de devoir et de vertu, sur-tout

quand il s'agit de Dieu, de religion, de salut, de choses en général en dehors des intérêts de la terre ; tandis qu'au contraire elles sont précisément un des caractères les plus certains des passions, qui, chacun le sait par expérience, ne se rebutent point des difficultés, s'avivent même des obstacles et exercent sur l'homme un tel empire, que mû par elles il devient capable des plus grands efforts. Sans doute, et je me plais à le reconnoître, une foi vive, une charité sincère, l'amour de Dieu et de la vérité peuvent donner à l'homme cette énergie, ce zèle, cette persévérance, et nous en avons plus d'un exemple ; mais convenons toutefois, que ce n'est pas le cas le plus ordinaire.

4.^a Tel est enfin le rapport, la liaison intime qui existe entre les passions et le Prosélytisme, que, suivant les cas, il est presque moralement impossible qu'un homme, fût-il animé des motifs les plus purs et des meilleures intentions, ne finisse pas par mêler à son Prosélytisme ses propres passions, contre sa volonté, et je dirai presque à son insçu. Pour sentir la vérité de ce que j'avance, qu'on réfléchisse à combien de contrariétés, de disputes, de chicanes même s'expose celui qui prétend changer des opinions reçues. N'est-il pas tout-à-fait probable que la vanité, l'amour-propre tant de

fois aiguillonnés et froissés se mettront de la partie, et peu à peu mêleront leurs intérêts si mesquins dans le fond, mais dans le fait si puissans sur chacun de nous, aux intentions les plus pures et les plus louables? Dans ce cas, malheureusement trop ordinaire, le Prosélytisme change réellement de source, et souvent alors l'orgueil, l'entêtement, la fausse honte en deviennent les véritables mobiles, quoique d'abord un sentiment digne d'éloges en fût le principe.

5.° Enfin, l'expérience prouve hautement la vérité qui résulte de ces observations. Si du temps même des Apôtres, sous leurs yeux, quand la foi chrétienne étoit si simple, les passions enfantèrent le Prosélytisme, comme nous l'apprennent positivement ces paroles de St.-Paul : *Il est vrai que quelques-uns annoncent J.-C. par envie et pour contester* (Phil. I, 15), à plus forte raison, l'ont-elle produit après eux. Je n'en finirois pas si je voulois m'appuyer ici de tous les faits que l'histoire me présente. Qu'on se rappelle seulement ces siècles, où le Christianisme étoit devenu entre les mains des Papes un instrument de puissance temporelle, la propagation de tant d'erreurs qu'exploita si long-temps l'avarice du Clergé, les conversions opérées chez les Saxons, par Charlemagne, et entreprises sur les Albigeois

par Simon de Montfort; la conduite des Missionnaires dans les deux Indes, en Chine, etc., et je dois ajouter enfin la propagation même de la Réforme par quelques Souverains, plus avides des biens de l'église, et ennemis de la puissance ecclésiastique, qu'amis et défenseurs de la vérité.

Telles sont les diverses considérations qui me paroissent démontrer que, non-seulement la plupart des passions peuvent produire le Prosélytisme, mais qu'elles en sont une source très-abondante.

Un tel Prosélytisme est évidemment condamnable :

1.^o *Soit qu'on le considère en lui-même.* Entrer ici dans quelque raisonnement, seroit inutile; la justice, la vertu, tout condamne hautement ce Prosélytisme, jusqu'à la conscience de celui qui en est animé. Le seul cas où il seroit, non pas excusable, bien s'en faut, mais moins criminel, seroit celui dont j'ai parlé dans ma quatrième observation; alors du moins, il n'emporte pas avec lui l'odieux d'une hypocrisie préméditée, dans le seul but de satisfaire de coupables désirs.

2.^o *Soit qu'on le considère dans ses résultats.* Qu'attendre en effet d'une source aussi corrompue! sans parler du but criminel qu'atteint ou que s'efforce d'atteindre celui

qui s'y livre , il ne peut qu'être funeste , à moins qu'on ne suppose , contre toute vraisemblance , que les circonstances environnantes seront combinées de manière que la propagation d'opinions vraies et utiles , et l'emploi des moyens légitimes , seront précisément ce qui favorisera le mieux la passion qui en est le mobile. Or , si l'on songe ; d'un côté que la vérité est *une* et les erreurs innombrables ; que la propagation de cette vérité même est infructueuse et quelquefois funeste , tentée par d'illégitimes moyens ; que ces moyens sont les plus nombreux , les plus faciles et paroissent souvent les plus sûrs et les plus prompts ; qu'avec les meilleures intentions on peut se tromper sur cette vérité , sur ces moyens , et par conséquent produire de funestes effets ; qu'enfin , la vérité prêchée et les bons moyens employés ne sont pas même une garantie de bons résultats ; et si l'on se rappelle , de l'autre côté , que l'expérience , comme nous l'avons sommairement fait voir , présente une longue liste des maux enfantés par ce Prosélytisme ; que les passions qui en sont la source sont naturellement amies des disputes , des erreurs , des exagérations , des violences , et que celui qui s'y livre , plaçant en première ligne le but qu'il se propose , n'a point ou n'a que très-peu égard à la nature des opi-

nions qu'il propage et des moyens qu'il emploie , on sentira combien cette supposition est peu probable.

Cependant le cas n'est pas absolument impossible , et St.-Paul nous en est lui-même un fidèle témoin dans le passage déjà cité en partie (Phil. I , 15-18) , où il dit : *Il est vrai que quelques-uns annoncent J. C. par envie et pour contester..... Les uns donc annoncent Christ pour contester, et le font avec une intention qui n'est pas pure..... Mais qu'importe de quelle manière qu'on l'annonce, soit par un zèle apparent, soit avec sincérité? Christ est annoncé, je m'en réjouis et m'en réjouirai toujours.* Car il ne s'en fût pas réjoui , si ces hommes n'eussent point annoncé *Christ* , c'est-à-dire , une saine doctrine par de bons moyens. Remarquons aussi que ce passage ne prouve en rien que cela puisse arriver de nos jours, vu les différences notables qui existent entre notre temps et le temps de St.-Paul.

La Religion à sa source étoit pure alors de tout mélange étranger, la foi plus simple, les erreurs peu nombreuses, et, par conséquent, plus faciles à repousser; en un mot, la Théologie n'avoit pas encore enfanté cette série effrayante d'opinions désordonnées, inutiles, contradictoires, exclusives, aliment éternel de disputes, arsenal im-

mense où peuvent s'armer l'orgueil, la mauvaise foi et toutes les passions. De plus, les Prosélytistes dont parle St.-Paul étoient forcés, par la présence même de cet Apôtre, de prêcher une saine doctrine, par des moyens d'accord avec la justice et la charité. Ils n'ignoroient point le pouvoir supérieur dont St.-Paul étoit revêtu, et savoient bien qu'il eût suffi d'un mot de sa bouche inspirée pour les déconcerter et les confondre; tandis qu'aujourd'hui, si bizarres, si dangereuses que soient les opinions qu'on propage, on n'est plus sous une économie miraculeuse, et aucun inspiré ne peut dévoiler l'imposture, dénoncer la mauvaise foi, et l'accabler du poids de son autorité.

Nous devons donc considérer en général ce Prosélytisme comme condamnable dans ses effets. Les développemens sur les opinions et les moyens, prouvent encore mieux ce que j'avance.

ART. II. — 2.^e SOURCE.

Une fausse idée de devoir.

Je passe à la seconde source que j'ai désignée sous le nom de *fausse idée de devoir*. C'est à elle que je rapporte tout Prosélytisme fondé aux yeux de celui qui s'y livre sur des

motifs qu'il croit suffisans pour l'autoriser, mais qui ne le sont point aux yeux de la saine raison ; tels sont *les ordres d'une autorité humaine, une charité non éclairée et l'Écriture-Sainte mal interprétée*. Prouvons la réalité de cette source par quelques exemples du Prosélytisme qui en découle.

1.^o J'y fais rentrer le Prosélytisme de la plupart des Missionnaires Catholiques, qui souvent n'entreprennent des conversions que par obéissance aux ordres du Pape ou de toute autre autorité du même genre. Une bulle, un décret de la Propagande, la volonté du Général des Jésuites suffisent pour les mettre en mouvement, et légitiment à leurs yeux l'esprit du Prosélytisme ; mais ils n'en obéissent pas moins à une autorité illégitime. Je crois inutile de prouver ici mon assertion.

2.^o Je rapporte également à cette source celui de beaucoup de Chrétiens qui, croyant remplir un devoir indispensable de charité, cherchent à faire adopter aux autres telle opinion, tel dogme, parce qu'ils en regardent la croyance comme essentielle au salut. Sans prononcer ici si c'est avec raison que les vrais Catholiques croient à cet axiôme papal : hors de l'Église point de salut ; que des Théologiens placent sous la damnation tout homme qui rejette la Trinité, la pré-

destination ou autre dogme ; que les Chrétiens de telle ou telle communion excluent de l'alliance tous ceux qui n'acceptent pas leur confession de foi , etc. : d'un côté, partant du fait que tous ces divers systèmes d'exclusion furent et sont souvent la source du Prosélytisme , et , de l'autre , m'appuyant sur ce qu'il seroit absurde d'admettre que tous sont fondés , puisque plusieurs se contredisent , j'en conclus légitimement que la plupart de ceux qui en font la source de leur Prosélytisme , le font naître d'une fausse idée de devoir.

3.^o J'y range enfin le Prosélytisme de tous ceux qui s'autorisent de l'Écriture-Sainte , l'interprétant ou l'appliquant mal en faveur de leur Prosélytisme.

Tels sont les Fidèles qui s'autorisent de *l'exemple des Apôtres* ; comme si l'on pouvoit comparer ce qu'ils devoient entreprendre , et ce que nous avons à faire pour la propagation de la Foi ! Ils avoient reçu le Saint-Esprit , la connoissance des mystères , le pouvoir de faire des miracles , et Jésus-Christ les avoit revêtus de force et de vérité pour convertir les nations ; et nous , au contraire , livrés à notre foiblesse naturelle , tristes jouets de nos passions et de nos préjugés , emportés , le plus souvent , *par le vent de toute doctrine* , nous n'acquérons

quelque certitude dans nos idées que par des recherches et des travaux sans nombre, après lesquels souvent nous les voyons vaciller et changer encore. Quel rapport y a-t-il en cela entre les Apôtres et nous !

Tels sont aussi ceux qui s'appuient de divers passages de l'Écriture-Sainte, qu'on ne sauroit raisonnablement rapporter au Prosélytisme. J'ai en vue ici — Les paroles dans lesquelles J. C. ordonne à ses Disciples de prêcher l'Évangile et de convertir les hommes (Math. XXVIII, 19, 20). *Allez donc, instruisez toutes les nations; baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et apprenez-leur à observer toutes les choses que je vous ai prescrites* (Voyez aussi Marc XVI, 15; Luc XXIV, 47). — Celles qu'emploient les Apôtres en parlant de leur ministère, comme quand St.-Paul dit (1 Corint. IX, 16) : *Malheur à moi si je n'annonce l'Évangile!* (id. 11 Corinth. III, 6, etc.) paroles dont les Prosélytistes de nos jours s'autoriseroient avec aussi peu de raison que de l'exemple des Apôtres. — Celles enfin où il est dit : *Exhortez-vous, instruisez-vous, reprenez-vous les uns les autres*, etc. (1 Thess. V, 11; Hébr. X, 24; Hébr. III, 12, 13, etc.); passages dont la plupart se rapportent évidemment aux préceptes moraux, ce qui sort du plaisir

que je me suis prescrit , et dont tous ont en vue l'instruction mutuelle, volontaire, etc. ; ce que j'ai distingué de l'esprit de Prosélytisme.

Tels sont enfin ceux qui autorisent leur Prosélytisme *de paroles applicables à tout autre Prosélytisme qu'à celui dont ils sont animés*. C'est ainsi que tout homme, cherchant à propager autre chose que *la foi en Christ*, prétendrait s'autoriser du passage suivant (Rom. X. 13—16) : *Quiconque invoquera le Seigneur sera sauvé ; mais comment l'invoquera-t-on si l'on ne CROIT point en LUI ? et comment CROIRA-T-ON en LUI , si l'on n'en a pas ouï parler ? et comment en entendra-t-on parler , si personne ne prêche ? Et comment se trouvera-t-il des gens qui prêchent , si on ne les envoie ?* Passage qui se rapporte évidemment à la propagation de *la foi en Christ*.

On pourroit encore trouver d'autres cas qui rentrent dans cette source, mais c'en est assez, je pense, pour en prouver la réalité.

Quant au Prosélytisme qu'elle produit, nous ne craignons pas d'affirmer qu'il est *condamnable*, parce que dans un tel objet tout ce qui est erreur est dangereux. C'est moins par rapport à sa nature qu'à ses conséquences que nous devons juger ici le Prosélytisme ; or, quelle garantie pouvons-nous avoir à

priori de la vérité des opinions de celui qui se fonde ainsi sur un principe faux ou mal appliqué ? Qu'on n'oublie pas toutefois que nous ne prononçons pas ici d'une manière absolue, vu qu'il seroit absurde de placer sur la même ligne tout Prosélytisme qui naît de cette source, et qu'on doit avoir égard à mille circonstances que nous ne pouvons déterminer, et sur-tout aux opinions qu'il veut propager et aux moyens dont il se sert à cette fin.

Quant à celui qu'anime un tel Prosélytisme, nous dirons :

1.^o Que Dieu seul peut juger pleinement s'il est justifié par ses intentions, parce que seul il connoît si l'on a bien ou mal employé, repoussé ou recherché les moyens qu'on avoit pour éviter l'erreur.

2.^o Qu'il seroit dangereux pourtant, dans un tel objet, d'admettre sans restriction ce principe : *On est justifié par l'intention* ; parce que par lui, il n'est aucune erreur, aucune superstition, aucune persécution même qu'on ne pût légitimer.

3.^o Enfin, qu'on doit mettre une différence complète entre les erreurs dans lesquelles tombe un homme sur les choses qui n'intéressent que sa croyance, son bonheur, son repos, et celles d'où naissent des actes qui intéressent le bonheur, la foi, et même le salut.

des autres , ce qui est le cas des erreurs en Prosélytisme. Dans un objet de cette importance , ne pas s'entourer de toutes les précautions possibles et se laisser guider par une fausse idée de devoir, sur la nature duquel on eut pu s'éclairer par quelques réflexions et quelques recherches, c'est être pour le moins coupable de légèreté et d'imprudence.

ART. III. — 3.^e et 4.^e SOURCES.

Une charité éclairée , et l'Écriture bien interprétée.

La troisième source comprend tout Prosélytisme qui naît *d'une charité éclairée*, c'est-à-dire , d'accord avec les principes que nous nous efforcerons d'établir dans la suite de ces développemens et auxquels nous renvoyons. Nous regardons ce Prosélytisme comme autorisé , puisqu'il nous est prescrit de contribuer de tous nos efforts au bonheur de notre prochain et que ce seroit manquer essentiellement à ce devoir que de ne pas chercher à lui faire adopter des opinions que nous saurions certainement pouvoir y contribuer.

La quatrième source , *l'Écriture-Sainte bien interprétée*, se réduit à une seule espèce de Prosélytisme, celui qui propage la foi en Christ. Ce Prosélytisme est , non pas or-

donné, mais évidemment autorisé par le passage de St.-Paul déjà cité (Rom. X, 13—16). Or, nous verrons en quoi consiste cette foi en Christ, et nous déterminerons ainsi ce qu'est proprement ce Prosélytisme. Je ne crois pas qu'il existe d'autres passages d'où l'on puisse conclure raisonnablement l'obligation ou l'autorisation un peu formelle de faire des Prosélytes, mais s'il en est d'autres, je suis presque sûr qu'ils se rapportent au même objet.

Nous verrons que les 3.^e et 4.^e sources doivent réellement produire le même Prosélytisme (1).

(1) On fait naître aussi le bon Prosélytisme de *l'amour de la vérité*, et l'on pourroit s'étonner que je n'eusse pas parlé de cette source. Mais sans examiner ici si le sincère amour de la vérité peut réellement produire le Prosélytisme, et si, pur de tout autre sentiment, il n'est pas en opposition avec lui plutôt qu'il ne le favorise, je dirai seulement à ceux qui rapportent leur Prosélytisme à cette source : « On vous propage certaines opinions religieuses, « parce que les regardant comme vraies, vous les « croyez utiles au bonheur de vos frères, et dans « ce cas, ce que vous appelez amour de la vérité, « revient à ce que j'appelle *charité éclairée*; ou « vous les propagez seulement parce que vous les « croyez vraies, sans égard au bien qu'elles peuvent produire, et dans ce cas (que je crois tout-à-fait improbable et même impossible), cette

CHAPITRE III.

Opinions et personnes que le Prosélytisme doit avoir en vue.

Nous plaçons dans le même chapitre ce que nous avons à dire sur les opinions et les personnes, dont s'occupe le Prosélytisme, parce que les principes que nous poserons sur le second de ces objets, ne seront que l'application de ceux que nous aurons établis sur le premier.

Remarquons, avant d'entrer dans la discussion de ces principes, que le Prosélytisme peut se proposer deux choses, en s'occupant d'une croyance quelconque ;

1.^o Faire adopter à ceux qui la rejettent les opinions qui la constituent ;

2.^o Renverser chez ceux qui la professent, les opinions qui la contrediroient ou pourroient la détruire. En un mot, il peut s'efforcer d'établir ou d'épurer certaines opinions. Deux exemples expliqueront ce que

« source rentre parmi celles dont j'ai composé la
« seconde classe ; car il est évident qu'on ne sau-
« roit conclure raisonnablement de la simple vérité
« d'une opinion, sans égard à ses effets, qu'il faut
« en faire l'objet du Prosélytisme.

j'entends

j'entends par cette distinction. Je suppose un homme, un payen, à qui le Christianisme est totalement étranger; qu'aura-t-on à produire sur l'esprit d'un tel homme? il faudra lui faire connoître l'Évangile, et lui développer les preuves qui en établissent la divinité. Voilà pour le premier cas.

Quant au second, supposons un homme parfaitement convaincu de la vérité de la Religion Chrétienne, qui en adopteroit tous les dogmes que nous croyons y voir, mais qui joindroit à ces dogmes quelque opinion tout-à-fait en dehors, évidemment fautive ou du moins évidemment dangereuse pour la pureté de la foi; comme le faisoient ces fanatiques du XIII.^e siècle qui, ne rejetant aucun des dogmes de l'église, mais admettant les prophéties de Joachim, Abbé de Flora, croyoient qu'il alloit paroître une nouvelle ère chrétienne, qu'ils appeloient l'âge du St.-Esprit, et regardoient St.-François et ses moines comme les Apôtres choisis de Dieu pour opérer cette révolution religieuse. Dans un cas semblable le Prosélytiste n'auroit qu'à renverser cette opinion, sans avoir à faire adopter aucune opinion nouvelle.

Ainsi, nous pourrions considérer le Prosélytisme, par rapport à ce double but: *propager* ou *détruire*, et nous allons examiner successivement

- 1.^o Quelles opinions il est autorisé à propager ;
- 2.^o Quelles opinions il est autorisé à détruire ; et par conséquent
- 3.^o Quelles sont celles qu'il ne doit point propager , et
- 4.^o Quelles sont celles qu'il ne doit point chercher à détruire.

ARTICLE 1.^{er}

Des opinions que le Prosélytisme est autorisé à propager.

Pour être louable , je crois que le Prosélytisme ne doit propager que la *foi en Christ* qui consiste à *regarder Jésus-Christ comme le Messie et croire à tout ce qui est expressément enseigné , dans l'Écriture-Sainte.*

Autant pour justifier cette définition de la foi en Christ , que pour prouver que cette foi est un louable objet de Prosélytisme , je ferai quelques réflexions.

Quant à la première partie : *regarder Jésus comme le Messie* , j'observerai

- 1.^o Que St. Paul dans le passage déjà cité (Rom. X. 13.—16. Voyez le chap. II , 4.^e source) présente le salut comme attaché à la foi en Christ et que le Seigneur explique lui-même , dans le même sens que nous ,

ce que nous devons entendre par *cette foi*, quand il s'écrie (Jean XVII.—3.) : *Or la vie éternelle, c'est-à-dire le salut, c'est de te connaître pour le seul vrai Dieu et Jésus pour le Messie que tu as envoyé.* Quant à l'idée de l'existence d'un seul Dieu, qui se trouve dans les paroles du Sauveur, elle est implicitement comprise dans le passage de St.-Paul et par conséquent dans notre définition.

2.^o Que les Apôtres ont toujours fait de cette confession ou de toute autre semblable (car on peut considérer, comme revenant au même les mots *Christ, Messie, Fils de Dieu, Envoyé divin, etc.*) la profession de foi exigible et suffisante pour être mis au nombre des Chrétiens (Act. II. 15—45.—VIII. 26—39. X. 34—43.), et l'ont présentée en plusieurs endroits comme la seule croyance nécessaire pour avoir droit aux grâces annoncées par l'Évangile (Jean X. 31.—I Cor. III. 11. I. Jean IV. 15., etc. (1)).

Quant à la deuxième partie : *croire à tout ce qui est expressément enseigné dans l'Écriture-Sainte*, je dirai qu'elle est la con-

(1) Je renvoie les personnes qui désireraient de plus grands éclaircissemens sur cet objet, aux excellentes observations de M.^r J. Martin sur l'Unité de la foi, pages 47 à 60 et passim.

séquence et le complément nécessaire de la première, car

1.^o Il y auroit contradiction manifeste entre croire en J. C., et refuser d'admettre ses enseignemens et ceux des Apôtres, qu'il a institués et inspirés pour instruire et convertir le monde.

2.^o Dans leurs instructions, les Apôtres fondent toujours sur la foi en Christ, qu'ils supposent dans les fidèles à qui ils s'adressent, la soumission que ceux-ci doivent à leurs enseignemens; ce qui est évident par plusieurs passages, et sur-tout par le commencement de toutes les Epîtres (si l'on en excepte trois : celle aux Hébreux, la 1.^{re} et la 2.^o de St.-Jean) et en particulier par le 1.^{er} chapitre de l'Epître aux Galates, où St.-Paul voulant les prémunir contre des instructions différentes des siennes, fonde ses droits *sur ce qu'il n'a pas été établi de la part des hommes ni par aucun homme, mais par Jésus-Christ et Dieu qui l'a ressuscité.* Ce qui montre clairement qu'on regardoit alors, comme suite nécessaire de la foi en Christ, la foi aux instructions des Apôtres.

Quant à la définition entière, j'ajouterai :

1.^o que toute autre seroit mal fondée ou reviendroit à celle-ci, car elle contiendroit, ou des choses qui ne sont pas expressément

enseignées dans l'Écriture-Sainte, et supposerait en matière de foi une autre autorité que celle des Livres Saints, ce que nous ne saurions admettre ; ou des choses qui y sont clairement enseignées, et par conséquent comprises dans celle que nous adoptons.

2.^o Qu'elle seroit une source de disputes interminables, car ici renâtroient les discussions sans fin sur les articles fondamentaux et non fondamentaux, et sur les mille et une opinions, vraies ou fausses, relativement à la foi en Christ, selon les Ariens, les Trinitaires, les Sociniens, etc.

On ne contestera point, je l'espère, qu'il soit louable de propager cette foi en Christ, à moins qu'on ne nie l'utilité et l'efficacité de la Religion Chrétienne que cette foi constitue, ce que je regarde ici comme hors de toute contestation ; mais l'on dira peut-être que le Prosélytisme doit répandre d'autres opinions que cette foi, ce que je nie, et ce que je m'efforcerai de réfuter, en traitant des opinions que le Prosélytisme ne doit point propager.

Je passe au second article.

ARTICLE II.

Des opinions que le Prosélytisme est autorisé à détruire.

N'ayant admis, en fait d'opinions à propager, qu'un seul cas où le Prosélytisme soit louable, celui où il a en vue *la foi en Christ*, nous sommes conduits par le même principe, à n'admettre en fait d'opinions à détruire, chez ceux qui professent cette foi, qu'un seul où il soit réellement louable, celui où il s'efforce de *renverser toute opinion qui contredit la foi en Christ et peut en altérer évidemment la pureté.*

Mais ici se présente une difficulté presque insurmontable, et que je dois reconnoître au-dessus de mes forces, c'est de préciser nettement les opinions qui sont dans ce cas. Cependant, le laisser à la conscience, au sentiment de chacun, seroit ouvrir un champ libre à toutes sortes de Prosélytisme, car personne ne manqueroit d'affirmer que les opinions qu'il attaque rendent vaine et illusoire la foi en Christ, et dès-lors tout Prosélytisme de Chrétien à Chrétien, c'est-à-dire, celui qui entraîne le plus d'excès et de maux et qu'il importe le plus d'éclairer et de limiter, deviendroit légitime.

Sans prétendre, dans un sujet si délicat et si difficile, poser des limites fixes, je crois que le meilleur moyen d'éviter les dangers de ce Prosélytisme et d'en assurer les avantages, c'est de distinguer soigneusement en deux classes les erreurs qui nous semblent devoir en être l'objet, en formant

La première, des erreurs qui résultent de la soumission, en matière de foi, à une autorité différente de celle de l'Écriture-Sainte,

Et la seconde, de celles qui, n'étant imposées par aucune autorité humaine, découlent d'une fausse interprétation de l'Écriture-Sainte, de l'ignorance, de la mauvaise foi ou de toute autre source d'erreurs.

Les premières pourront être l'objet du Prosélytisme, mais il ne devra pas s'occuper des autres, comme nous le prouverons.

Mais, dira-t-on, ce n'est que reculer la difficulté; car comment déterminer si telle erreur importante, que je crois voir dans la croyance d'un homme, tient à sa soumission à une autorité, ou à une conviction libre et raisonnée? — Je répons: Ce n'est pas là ce qu'il importe de savoir. Votre but est de renverser cette erreur; et pour cela détruisez dans celui, chez qui vous la voyez, l'opinion funeste qu'il existe hors des Livres Saints, une autorité compétente en matière de foi, et si l'erreur découle de sa soumis-

sion à une telle autorité, cette soumission renversée, l'erreur doit disparaître. Je pose donc ce principe :

Le Prosélytisme est louable, quand il cherche à renverser l'opinion qu'il peut exister hors des Livres Saints une autorité compétente en matière de foi.

Sans entrer ici dans le détail des nombreux argumens par lesquels on a foudroyé le principe de l'autorité, parce que tout le monde les connoît, je ferai seulement les trois observations suivantes :

1.^o *Toute autorité étrangère à celle des Livres Saints, en matière de foi, est incontestablement ou du moins peut devenir une source d'erreur.* Comme il est de la dernière évidence qu'aucun ouvrage n'est inspiré excepté ceux qui sont dans le Canon, et qu'il n'est plus d'homme honoré des dons miraculeux du Saint-Esprit, admettre pour la croyance, une autre autorité que celle de l'Écriture, c'est exposer la foi à toutes les exagérations, à toutes les erreurs dont nous connoissons l'humanité capable. La science, le pouvoir, les bonnes intentions, la piété de ceux que nous regarderions comme revêtus de cette autorité, ne sauroient être un garant contre ce danger, et la placer dans un seul homme ou dans une nombreuse assemblée, c'est la placer toujours chez des

êtres susceptibles de se tromper, et par conséquent d'égarer les autres ; et quand même, en attaquant une autorité étrangère à celle de l'Écriture, le Prosélytiste ne pourroit prouver ni reconnoître qu'elle a erré ou qu'elle erre dans ses décisions, il n'en sera pas moins autorisé à l'attaquer et à la détruire, par cela même qu'il est incontestable qu'elle peut errer.

2.^o *La foi qu'elle impose, fût-elle exempte de toute erreur, n'a réellement aucun mérite puisqu'elle est imposée.* En effet, quel mérite pourroit avoir aux yeux de Dieu une foi aveugle et tout-à-fait implicite, et dont on ne sauroit rendre raison. La seule foi vraiment méritoire est celle que produit une conviction éclairée et un choix libre et tout-à-fait volontaire; toute autre est indigne d'un être intelligent et n'est au fond qu'une ignorance réelle de la vérité, même au sein de la vérité.

3.^o *Enfin, la foi qui nait de l'autorité ne peut être solide, par cela même qu'elle n'est point éclairée.* Quelle foi ferme peut-on supposer dans un homme qui reconnoît une autorité dont les décisions peuvent, à chaque instant, la modifier? Le Prosélytisme qui attaque cette autorité, bien entendu qu'il est d'accord avec les préceptes de la justice, de la prudence et de la charité, ne peut

qu'être un bien pour un tel homme, quelle que soit la nature de sa croyance. Si elle est fautive, les efforts du Prosélytiste la renverseront et lui substitueront une doctrine plus pure, ou du moins indépendante, et par conséquent, cent fois meilleure, ou bien ils ne la renverseront pas, mais auront forcé celui qui la professe à raisonner, à sonder ce qu'il croit, ce qui sera un véritable bien ; si elle est saine, les attaques ne serviront qu'à l'éclairer, l'établir, en faire ressortir la vérité, en la dépouillant de ce qui la rendoit vaine, et la soumettant à l'examen.

ARTICLE III.

Des opinions que le Prosélytisme ne doit pas propager.

Le Prosélytisme est condamnable quand il s'exerce pour des interprétations humaines. Or, c'est ce qui arrive toutes les fois qu'on s'efforce de répandre autre chose que la foi en Christ ; car alors le Prosélytisme s'exerce, ou pour des opinions qui ne sont pas expressément enseignées dans l'Écriture-Sainte, ou pour le sens à donner à telle ou telle proposition qui y est clairement contenue ; et dans l'un et l'autre cas il y a interprétation, à moins que le Prosélytiste ne soit inspiré.

On dira peut-être : Il y a un troisième cas, car on peut chercher à répandre des opinions expressément énoncées dans l'Écriture, et qui, par conséquent, ne sont point des interprétations. — Mais tout consiste en ce cas à établir un fait, l'existence dans l'Écriture de la phrase, de la proposition même que vous avez en vue ; et comme il suffit pour cela d'ouvrir les Livres Saints et de faire voir le matériel du texte, je ne vois point là qu'il y ait lieu au Prosélytisme ; si vous allez plus loin, vous interprétez. — On dira encore : Mais il y a des personnes qui refusent de croire même à des dogmes textuellement énoncés dans les Livres Saints, tels que la résurrection de J. C., les miracles, et autres non moins incontestables ; ne doit-on pas chercher à les amener à ces opinions ?

Si ces personnes professent qu'elles regardent comme vrai tout ce qui est clairement enseigné dans les Livres Saints, et si ce qu'elles refusent d'admettre y est, comme vous le dites, textuellement enseigné, elles sont de mauvaise foi, en supposant qu'elles connoissent et lisent l'Écriture ; et, dans ces cas, vos efforts, vos tentatives, vos argumens ne produiront rien sur elles, et votre Prosélytisme sera inutile ; ce qui doit suffire pour ne pas vous y livrer, vu les in-

convéniens inévitables de tout Prosélytisme (Voyez ci-après n.º I.); ou elles ne connoissent pas l'Écriture-Sainte, et vous n'avez qu'à les engager à la lire, qu'à leur montrer les passages que vous avez en vue, et tout sera dit; mais je n'appelle point cela Prosélytisme.

Si, au contraire, ces personnes ne professent point une entière croyance aux Livres Saints, elles ne croient pas en Christ, et votre but sera atteint, aussitôt que vous les aurez amenées à cette foi.

Ces explications données, je passe aux argumens sur lesquels je fonde le principe que j'ai posé en commençant cet article.

I. *Un tel Prosélytisme entraîne après lui une foule de maux.*

1.º *Il met en jeu les passions.* — Soit en celui qui s'y livre, comme nous l'avons déjà montré dans notre Chap. II (1.º source, 4.º observ.). — Soit en celui qui en est l'objet. Si doux, si modéré qu'on suppose un homme, il est impossible qu'on ne heurte point son amour-propre, et qu'on ne réveille point son orgueil, en venant, sans qu'il reconnoisse en vous le droit de le redresser et de l'instruire, lui affirmer qu'il est dans l'erreur, et attaquer sa manière de penser. On tient toujours plus ou moins à ce qu'on a reçu de l'éducation, à ce qu'on a long-temps.

cru et professé comme véritable, et, tout en aimant la vérité, on répugne naturellement à reconnoître qu'on s'est trompé. C'est un aveu qu'on se fait à regret à soi-même, combien moins voudra-t-on en convenir devant un autre qui n'a sur nous aucun droit d'enseignement? Il suffira même, le plus souvent, d'une tentative de Prosélytisme sur un homme qu'on savoit d'abord ne pas tenir extrêmement à ses opinions en matière de foi, pour l'attacher encore plus à ses idées, et le remplir d'un zèle amer, mêlé d'opiniâtreté et d'aigreur, auquel il étoit auparavant tout-à-fait étranger. — Soit enfin dans ceux qui sont les témoins des actes de Prosélytisme. Il est bien peu de cas où les spectateurs d'une conversion, d'une discussion religieuse n'y prennent intérêt, et n'embrassent un parti. Tantôt ce sera quelqu'un qui professera les opinions attaquées, et qui, sans être lui-même l'objet du Prosélytisme, cherchera à animer, à échauffer celui qu'on veut convertir. Tantôt ce seront les ennemis personnels du Prosélytiste qui le dénigreront, envenimeront les choses, et saisiront cette occasion pour faire éclater leur haine. Amis, parens, coreligionnaires, fanatiques de l'une ou l'autre opinion, plus ou moins intéressés par amour-propre, par des vues mondaines, par leur propre croyance, ou tout autre

motif..... Au milieu de tant de gens qu'on ne peut complètement mettre de côté, il est bien difficile de ne pas voir s'élever des discussions, et avec elles l'aigreur, les broileries, les emportemens, les médisances ou les haines ! Ainsi, quelque cas qu'on suppose, quelques circonstances environnantes qu'on se plaise à combiner, il est presque impossible d'arriver à une hypothèse un peu probable, où ce Prosélytisme n'excitera aucune passion.

2.^o *Il cause des scandales*, par cela même qu'il ne peut exister sans quelques discussions. Il est une nombreuse classe de gens pour qui cela ne sauroit manquer d'arriver, soit qu'ils se trouvent en butte au Prosélytisme, soit qu'ils en restent les simples témoins. Ce sont tous les Chrétiens d'une foi simple et peu éclairée, dont les yeux sont trop foibles pour distinguer ce qui vient de Dieu de ce qui vient des hommes, et qui ne savent pas séparer la religion des disputes qui s'élèvent à son sujet. Par une liaison d'idées très-commune, quoique bien peu raisonnable, il leur semble qu'aussitôt qu'on conteste sur un point qui tient à la foi, toute la foi peut être un sujet de contestations et de doutes. Ils s'imaginent bientôt qu'il n'y a dans la croyance qu'incertitudes, que conjectures plus ou moins fondées. Accoutumés à croire

en masse, pour eux tout est prêt de crouler, quand on détache une pierre de l'édifice, et cette seule pensée, si vague, si confuse qu'elle soit dans leur esprit, jette en eux une funeste défiance de leurs conducteurs spirituels, et quelquefois une tiédeur involontaire qui peut les conduire facilement à l'incrédulité. Ajoutez à cela, qu'il est dans le sein même de l'Eglise, bon nombre d'hommes qui, affichant l'impiété et le scepticisme, sont trop satisfaits de trouver, dans les discussions religieuses, quelque apparente justification de leurs doctrines impies, pour ne pas exagérer les moindres dissentiments parmi les fidèles, en tirer contre le Christianisme tout entier les conséquences, les plus fausses il est vrai, mais les plus effrayantes pour les âmes crédules, et ne pas nourrir et échauffer, par leurs railleries et leurs sarcasmes, les inquiétudes et les doutes qui ruinent la foi dans les cœurs simples et sans défiance.

3.° *Il propage l'erreur.* Sans doute toutes les interprétations humaines ne sont point fausses, et le Prosélytisme qui s'en occupe peut répandre la vérité; mais il n'en est pas moins certain qu'une fois autorisé, il sera inévitablement le propagateur des doctrines les plus absurdes. La variété des interprétations ne dépend pas seulement de la nature

des passages, dont plusieurs, il est vrai, sont doublement obscurs et par les termes et par les choses, et qui, pour être bien expliqués exigent l'observation des règles de la critique ; mais elle dépend aussi du caractère particulier de celui qui les veut expliquer, de ses facultés, de son éducation, de ses préjugés, ce qui multiplie à l'infini les opinions dissemblables ; et comme l'exacte vérité ne peut être que dans l'une d'elles, il suit de là que les erreurs sont cent fois plus nombreuses. On dira peut-être que ce Prosélytisme détruira aussi beaucoup d'opinions fausses. Mais n'en, détruira-t-il pas aussi beaucoup de saines ? Et à résultat égal, ce qui est de toute improbabilité, resteroient toujours les autres inconvéniens que nous signalons. J'en appelle, pour confirmer la vérité de ce que j'avance, à l'expérience de tous les temps et de tous les hommes.

Si l'on m'objecte que plusieurs des inconvéniens que je viens de montrer, et sur-tout le premier, sont inévitables dans tout Prosélytisme, et qu'on n'en doit pas plus conclure pour la condamnation de celui qui s'exerce pour des interprétations humaines que de tout autre, je répondrai, en faisant remarquer toutefois que c'est sur-tout du Prosélytisme, qui s'exerce par des interprétations, que doivent résulter les inconvéniens

les plus graves et les plus nombreux , je répondrai, dis-je, que non-seulement j'accorde, mais que je regarde comme un fait incontestable, que le Prosélytisme le plus pur, le plus prudent, le mieux intentionné, entraîne toujours après lui des résultats plus ou moins fâcheux ; mais tout ce qu'on peut en conclure légitimement, et ce que j'en conclus moi-même, c'est que *l'on doit éviter tout Prosélytisme, quand on n'est pas certain, autant du moins qu'on peut l'être en un tel sujet, qu'il en naîtra des avantages plus grands que les maux qu'il entraîne après lui* (1). Principe qu'on ne doit jamais per-

(1) En partant de cette idée, qu'il résulte toujours du mal du Prosélytisme, on pourroit faire ici une objection très-plausible contre tout Prosélytisme, par une fausse application de cet axiôme de morale : *Il ne faut jamais faire le mal pour qu'il en résulte du bien* ; mais cette maxime ne peut signifier que toutes les fois qu'en faisant du bien on produit certains maux, on ne doit pas le faire, puisqu'il n'est presque aucune bonne action qui par là ne fût condamnée, car, dans un sens, en faisant le bien on produit presque toujours quelque mal. Cela signifie proprement qu'il ne faut jamais employer le mal pour produire le bien : principe parfaitement juste, et que j'aurai occasion d'appliquer moi-même en traitant des moyens que doit employer le Prosélytiste.

Je n'aurai point fait cette remarque, si je n'avois entendu présenter de bonne foi cette objection contre toute sorte de Prosélytisme.

dre de vue , que j'appliquerai moi-même plus d'une fois , et dont je fais ici même sur le Prosélytisme une juste application , car

II. *Les opinions qu'il propage sont inutiles au salut, et d'un effet plus qu'incertain sur le bonheur même de cette vie.*

1.° *Inutiles au salut*, par cela même qu'elles sont des interprétations humaines. Comment admettre en effet, qu'un Dieu tout bon, tout juste et tout sage, fasse dépendre le salut d'un homme, du sens qu'il aura attaché à une proposition qu'on peut diversement interpréter ? qu'il le punisse rigoureusement d'errer sur des opinions obscures, douteuses ou du moins susceptibles de plus d'un sens ? Il ne nous a point dit : Sans la croyance à tel et tel dogme, mais *sans la sanctification, personne ne verra le Seigneur* (Tite III. 8). Il ne nous a point déclaré que la religion pure et sans tache consistoit à approfondir les mystères de la foi, à se faire une croyance pure de toute erreur, mais à *visiter les orphelins et les veuves dans leurs afflictions et à se préserver des souillures du monde* (Jaq. I, 27). Il n'a pas dit que ceux qui appartenoient à Christ étoient les plus savans, les mieux instruits des vérités de la foi, mais ceux qui *crucifioient la chair avec ses passions et ses convoitises* (Gal. V. 24). Et comme si l'Apôtre eut voulu nous prémunir

contre toute fausse idée à ce sujet, il écrivoit à Tite : *C'est une chose certaine, et je veux que vous l'enseigniez comme telle, afin que ceux qui ont cru en Dieu s'appliquent les premiers à pratiquer les bonnes œuvres, c'est là CE QUI EST BON ET UTILE AUX HOMMES. Mais réprimez les questions folles, les généalogies, les contestations et les disputes touchant la loi, car ELLES SONT INUTILES ET VAINES* (Tite III, 8, 9,). Et si autre part le même Apôtre nous déclare *justifiés par la foi*, il entend par-là, non ce qu'entend la théologie des écoles, mais la confiance en Dieu, l'obéissance à ses lois, l'attachement à la religion, telle qu'on la conçoit et qu'on la sent, en un mot la PIÉTÉ, source de charité et de bonnes œuvres.

D'ailleurs, ce Père si tendre, dont rien n'égale les miséricordes, en nous promettant le pardon des plus grandes fautes auroit-il fait, des erreurs en matière de foi, des *péchés irrémissibles* ? S'il eut attaché la damnation ou le salut à certaines opinions particulières, il eut doué tous les hommes d'une intelligence égale, d'une même pénétration, d'une imagination, d'une raison semblables; ou nous eût donné une révélation telle qu'elle produisît sur les esprits sincères les mêmes idées et la même croyance. Pour moi, je l'avoue, il me semble que bien loin de con-

damner cette diversité d'opinions et d'en faire des motifs de réprobation ou de grâce, Dieu l'a fait entrer dans les plans de son éternelle sagesse. Il voulut créer un monde moral, et ce monde n'eût pu exister sans cette infinie différence qu'on voit d'homme à homme, dans les inclinations, le tempérament et les facultés. Il daigna ensuite se révéler à ce monde, et cette révélation, cette lettre écrite de Dieu au genre humain, comme on l'a si bien dit, devoit être en rapport avec ceux à qui elle étoit destinée, et il étoit bien digne du Bon, du Sage par excellence, tout en révélant aux hommes de la manière la plus claire leur destinée et leurs devoirs, de laisser un certain vague sur ce qui touche à la croyance, pour que chacun, suivant ses facultés, ses sentimens, et les besoins de son ame, vînt y puiser, non ce qui pouvoit le rendre plus savant dans les mystères et les vérités éternelles, mais meilleur et plus heureux.

2.^o *Ces opinions sont d'un effet plus qu'incertain sur le bonheur même de cette vie ; car on ne sauroit conclure avec quelque certitude que telle idée, telle croyance ajoutera au bonheur d'un homme, de ce qu'elle a pu contribuer au bonheur d'un autre. Si l'on fait consister ce bonheur dans l'influence que telle opinion peut exercer sur la conduite, je*

ferai observer qu'il n'est pas du tout certain que du même article de foi deux hommes tireront les mêmes conséquences morales, en supposant toutefois qu'on en puisse tirer; qu'il faut s'attendre au contraire, selon les différences d'âge, de sentimens, de caractère sur-tout, à les voir conclure à des choses très-différentes et quelquefois tout-à-fait opposées. C'est ainsi, par exemple, qu'un caractère ardent tirera du dogme de l'Élection la conséquence qu'il ne doit rien faire qui ne soit en harmonie avec sa glorieuse destinée, et que sa vie entière doit être une suite d'actes de piété et de vertu; tandis que l'homme enclin à la paresse, à l'apathie, se reposera nonchalamment sur le Dieu qui l'a choisi, et négligera ses devoirs par l'idée que son sort est fixé, et qu'il est assuré du salut.

Cette remarque paroîtra encore plus vraie si l'on réfléchit que la morale est tout-à-fait en dehors des points controversés, du moins pour les grands principes, et qu'il n'est aucun chrétien qui rejette les maximes de vertu et les règles de conduite, si formelles dans l'Évangile; ce qui réduit à très-peu de chose l'influence que peuvent avoir sur la vie active les dogmes en contestation.

En second lieu, si l'on place ce bonheur dans les sentimens de consolation, de confiance, d'espoir, de paix qui peuvent décou-

ler de certaines opinions , je dirai que cet effet n'est pas moins incertain , vu qu'il dépend absolument du caractère et des facultés de chacun. Bien plus , il faudroit supposer , pour être certain d'un même effet , non-seulement le même caractère , le même équilibre entre les facultés de deux hommes , mais aussi les mêmes circonstances , une éducation , un état , des mœurs et des espérances de salut ou des craintes de réprobation parfaitement semblables ; ce qui est absolument impossible.

Enfin , qu'on ne perde pas de vue les effets réellement produits par certaines doctrines sur les têtes foibles et exaltées qui sont les plus nombreuses ; et je parle ici des dogmes pour lesquels s'exerce le plus souvent le Prosélytisme parmi les Chrétiens , c'est-à-dire , *de la prédestination , de la grâce , de l'inutilité des œuvres*, etc. S'il est des gens qui trouvent dans ces dogmes le repos de leur ame , une heureuse confiance , de nouveaux motifs à la vertu , qu'on songe combien d'autres y puisent l'exagération , le fanatisme , l'intolérance , et quelquefois le relâchement et le désespoir , et que , parmi ceux qui les adoptent avec plus de conviction et d'ardeur , il en est qui en viennent au point d'en perdre la raison.

III. *Ce Prosélytisme est en opposition*

*avec l'esprit général de l'Écriture-Sainte, où parmi tant et tant de préceptes de charité, de support, de tolérance, nous ne trouvons pas un seul précepte qui nous ordonne formellement de redresser chez les autres les erreurs en matière de foi. Ils avoient sans doute prévu et pesé les inconvéniens du Prosélytisme, les Apôtres qui mettent la charité au-dessus même de la foi (1. Cor. XIII), et reviennent sans cesse à la charge pour exhorter les fidèles à la paix et à la tolérance; qui leur recommandent partout de supporter les foibles et de ne scandaliser personne dans sa croyance (Rom. XIV, XV, Eph. IV, etc.), qui nous disent: *Qu'il n'y ait pas plusieurs personnes parmi vous qui s'empressent d'enseigner* (Jaq. III. 1). *Que chacun suive l'opinion dont il est pleinement persuadé* (Rom. XIV—5). *Chacun rendra compte à Dieu pour soi-même, c'est pourquoi ne nous condamnons plus les uns les autres, mais pensez plutôt à ne rien faire qui soit une pierre d'achoppement ou une occasion de chute pour votre frère* (Rom. XIV, 12, 13). *Qui êtes-vous, vous qui condamnez les autres? Il n'y a qu'un seul législateur qui peut sauver et qui peut perdre* (Jaq. IV—12). Ces Apôtres qui, revêtus du Ministère par Jésus-Christ, honorés des révélations divines et dispensateurs eux-mêmes des dons du Saint-Esprit, loin de vouloir do-*

mincr sur la foi des fidèles, en appellent à leur raison pour *juger* ce qu'ils leur annoncent (I Cor. X—15), déclarent qu'ils se font honneur d'annoncer l'Évangile, là où l'on n'avoit pas encore parlé de Jésus-Christ, *afin de ne point bâtir sur le fondement posé par un autre* (Rom. XV—20), et qui, tout en prévenant les fidèles contre les erreurs et les fausses doctrines, leur commandent de se *séparer* de ceux qui les professent et les propagent, et non de chercher à les *convertir*. C'est ici une remarque qui me paroît bien digne d'attention.

S'il étoit une occasion où les Apôtres eussent dû autoriser le Prosélytisme, il semble que ç'auroit été lorsqu'il s'agissoit d'erreurs en matière de foi assez graves pour motiver une séparation; cependant de quatre passages où ils commandent aux Chrétiens de se séparer de certains hommes, trois (1. Tim. VI, 3-5, Rom. XVI, 17. 18., 2. Jean 7-11.) ne contiennent absolument rien qui puisse s'appliquer au Prosélytisme; et le quatrième (Tite III, 9-11) dit seulement: *Évitez celui qui forme des sectes, après l'avoir averti une ou deux fois*, paroles qui, prises dans le sens le plus favorable au Prosélytisme, réduiroient à deux les tentatives qu'il doit faire pour atteindre son but. Ah! sans doute, et une lecture attentive de ces passages le fait

assez

assez comprendre, c'étoit moins contre la doctrine et les erreurs particulières de ces gens-là que s'élevoient les Apôtres, que sur la manie qu'il leur reproche d'aimer les contestations, les disputes de mots, et d'entraîner après eux des divisions et des troubles. En effet, dans les trois passages de St.-Paul, ils sont accusés de produire des contestations, des disputes, des querelles, des divisions et des scandales. Quant au passage de St.-Jean, on n'y voit rien qui se rapporte à ces troubles, c'est vrai; mais si l'erreur en matière de foi motive seule la séparation qu'il prescrit, c'est qu'il s'agit de gens qui nient que *Jésus soit le Messie*.

Je pourrois ajouter à ces considérations, d'autres considérations importantes; montrer que celui qu'anime un tel Prosélytisme fait intervenir réellement en doctrine une autre autorité que celle de l'Écriture; qu'il ne peut espérer d'obtenir des résultats durables, puisqu'il ne sauroit faire disparaître ce qui a donné lieu aux diverses interprétations; que le plus souvent il s'expose et expose les autres à s'occuper davantage d'objets de spéculation que de choses pratiques, ce qui est tout-à-fait opposé au but du Christianisme, etc. Mais, outre que ces considérations ont été souvent présentées, et qu'elles me conduiroient trop loin, je crois que celles

que je viens de présenter suffisent pour légitimer cette conclusion : *Tout ce qui est interprétation humaine ne doit point être l'objet du Prosélytisme.*

ARTICLE IV.

Des opinions que le Prosélytisme ne doit pas chercher à détruire.

Il ne doit pas chercher à détruire les opinions qui ne sont imposées par aucune autorité humaine.

Quelques mots suffiront pour motiver cette règle. De ce que nous avons précédemment établi sur la foi en Christ, il résulte que nous ne devons chercher à détruire que les opinions qui rendent cette foi illusoire. Or, lorsque dans la croyance de certaines personnes qui regardent J.-C. comme le Messie, admettent tout ce qui est clairement enseigné dans l'Écriture, et rejettent toute autorité humaine, nous croyons voir des opinions qui sont contradictoires avec cette foi, nous les jugeons telles, parce qu'elles nous paroissent contraires ou à des passages formels de l'Écriture, ou au sens que nous donnons à certains endroits de cette même Écriture.

Dans le premier cas, si celui en qui nous

voyons ces erreurs est de bonne foi et que nous ayons raison , il n'est pas besoin de Prosélytisme, il suffira de lui montrer le passage formel qui le condamne, et il changera d'opinion; et s'il est de mauvaise foi, ce que l'évidence et la seule autorité qu'il reconnoît n'ont pu faire, nous le tenterions en vain par nos efforts, notre Prosélytisme seroit donc inutile, et par conséquent devoit être évité.

Dans le second cas, puisqu'il s'agit d'interprétation, notre Prosélytisme ne seroit pas plus fondé que celui que je viens de combattre dans l'article III.

Ce qu'il nous est toujours permis de faire, c'est d'engager les autres à lire la Bible, à la méditer avec soin, à y conformer leur croyance; c'est le vrai moyen de détruire de telles erreurs.

ARTICLE V.

Des personnes sur lesquelles peut s'exercer le Prosélytisme.

Il suit des principes que nous venons d'établir

I. Que le Prosélytisme est louable quand il s'exerce sur les personnes étrangères au Christianisme, tels sont les Juifs et les In-

fidèles, et qu'il doit alors s'efforcer de répandre la foi en Christ, comme nous l'avons définie. Toutefois le Prosélytiste doit mettre une grande différence entre les uns et les autres.

C'est sur-tout chez les Infidèles que doit s'exercer le Prosélytisme ; c'est là que doit fructifier la prédication de la Parole et que la moisson demande de nombreux ouvriers. Il est rare que le Prosélytisme produise alors des inconvéniens assez graves pour n'être plus un bien, et ceux qu'on ne peut éviter sont largement rachetés par les bienfaits qui résultent de la connoissance de l'Évangile, cette connoissance qui applanit aux hommes les routes du salut, arrache les nations qu'elle éclaire aux superstitions les plus déplorables, épure leurs mœurs, et introduit chez elles la civilisation et tous ses avantages. Ce n'est pas à dire toutefois qu'il n'existe aucun cas où le Prosélytisme chez les Payens soit un mal. Cela dépend des lois, des mœurs, des intérêts, de la religion des peuples sur lesquels il s'exerce. Il est des lieux où il pourroit allumer des guerres civiles ; là, par exemple, où le clergé est tout puissant, où le pouvoir et le sacerdoce sont dans la même main, etc. Il en est d'autres où par des tentatives trop hardies, et des efforts trop marqués, en heurtant trop fortement les préjugés,

on pourroit retarder le règne de Jésus au lieu de l'avancer, etc. Dans ces cas, peu ordinaires, il est vrai, mais pourtant possibles, le Prosélytiste doit se désister, ou du moins redoubler de circonspection et de prudence.

Quant aux Juifs, quoique également en dehors de la famille chrétienne, leur position est tout-à-fait différente. Dispersés pour la plupart parmi nous, accoutumés aux idées de Révélation, et reconnoissant comme divins les Livres où sont déposés les oracles, ils campent, pour ainsi dire, à la porte de l'Eglise et n'ont qu'à faire un pas pour en franchir le seuil. Mais les préjugés qu'ils ont hérité de leurs pères, un superstitieux attachement à leurs traditions, et plus que tout cela, de longues infortunes et des persécutions sans cesse renaissantes, les repoussent du Christianisme, et les remplissent d'une défiance qui détruit tout espoir de conversion par les voies ordinaires. Aussi, ce seroit avec bien peu de chances de succès, qu'un Chrétien viendroit leur prêcher J.-C. et les poursuivre de ses raisonnemens. Un prosélytisme ardent, des tentatives ouvertes, réitérées, tout ce qui ressembleroit à des complots de conversion prendroit à leurs yeux une apparence hostile et les écarteroit encore davantage. C'est de l'esprit du siècle, des institutions politiques, de leur réintégration dans

la société que dépend leur fusion parmi les fidèles. Tant qu'ils seront nos Parias, ils ne deviendront pas Chrétiens. Mais si leur nom cesse d'être un titre de mépris, si les lois leur ouvrent la carrière des emplois et des professions honorables qui leur fut longtemps fermée, leurs préjugés s'effaceront peu à peu, leurs traditions absurdes perdront ce qui leur reste d'autorité, et les fils aînés de l'Alliance reviendront, en quelque sorte d'eux-mêmes, reprendre leur part des grâces dont ils eurent les premières promesses. La tolérance et les progrès des lumières ont déjà commencé ce grand ouvrage chez quelques peuples, et ébranlé en plus d'un endroit le mur de séparation; les Juifs, plus confians et moins aigris, commencent à lire l'Évangile.... Puissent le fanatisme et un zèle mal entendu, ne pas retarder encore cette œuvre de réconciliation.

II. On peut aussi chercher à répandre la foi en Christ, chez les personnes qui, portant le nom de Chrétiens, affichent ouvertement l'incrédulité, le Déisme, et méconnoissent la Révélation. Mais combien de maux pourroit produire celui qui le tenteroit inconsidérément ! Il faut soigneusement distinguer parmi les incrédules, ceux qui le sont de propos délibéré et avec connoissance de cause, et qu'on peut appe-

ler les Coryphées du parti, de ceux qui ne sont que séduits et entraînés par l'exemple et l'habitude, Chercher à convertir les premiers, sans prendre les plus sages précautions, seroit souvent un grand mal. Leurs sarcasmes, leurs railleries, leur mauvaïse foi, leur adresse à manier l'arme du ridicule et à éviter toute discussion en forme, ôtent l'espoir de réussir auprès d'eux, et les attaquer seroit souvent produire des scandales, ranimer leur haine, et les attacher davantage à leur propre système. Quant aux seconds, il y a moins de dangers et plus de prise. Ils discutent plus tranquillement et quelquefois desirent en secret d'être ramenés à la foi. Aussi, le Prosélytiste prudent et modéré pourra produire quelque changement en eux.

Ce qu'il faut, je crois, éviter dans l'un et l'autre cas, c'est de courir après les occasions et de discuter devant témoins. L'entêtement, l'orgueil, le désir de briller, les prétentions à l'esprit-fort se mettroient de la partie et empêcheroient de réussir. Il est des circonstances particulières dont peut profiter le Prosélytiste, telles sont les maladies, les malheurs, etc.

III. J'en viens à une classe de personnes sur lesquelles je ne dirai quelques mots qu'avec la plus grande défiance ; je parle de celles qui admettent la foi en Christ, mais

en outre , une autorité en matière de foi , étrangère à celle de l'Écriture et que le Prosélytisme peut légitimement attaquer. Cette classe se compose essentiellement des Catholiques.

Sans prétendre rien déterminer dans un sujet si délicat , j'essaierai par les observations suivantes , d'écarter les dangers qui naîtroient d'une application trop large du principe que nous avons posé contre l'autorité.

Considérons pour cela les différentes sortes de gens qui me paroissent composer la masse des Catholiques.

1.° Les uns, et ce ne sont pas les moins nombreux , n'en ont réellement que le nom et rejettent assez ouvertement la soumission à l'autorité des Papes et de l'Église, d'où résulte que le Prosélytisme qui cherche à détruire cette autorité ne doit rien entreprendre sur eux. Ils se divisent en deux classes : 1.° Ceux qui sont protestants dans le fond , ou qui du moins adoptent les grands principes de la Réforme, mais que la tiédeur, le peu d'importance qu'ils mettent à leur foi , diverses considérations humaines , l'empire de l'éducation et de l'habitude , retiennent dans le Catholicisme. Tout ce que le zèle pour la religion peut nous porter à faire pour eux , c'est d'entretenir , d'encourager avec circonspection et prudence les désirs qu'ils pourroient conce-

voir de s'instruire plus à fond , les engager en certains cas à se prononcer ouvertement , et les exhorter à la lecture et à l'étude des Livres Saints ; mais cela n'est point du ressort du Prosélytisme. 2.^o Ceux qui , par un effet trop commun , mais bien déplorable , du mélange des superstitions du Papisme aux vérités Evangéliques , ne séparent point la doctrine de Jésus de celle de l'Eglise , et rejettent jusqu'à la foi en Christ. Ils doivent être rangés alors parmi les incrédules , et nous renvoyons à ce que nous avons dit dans notre seconde observation sur les personnes. (*Vide supra*)

2.^o D'autres Catholiques le sont dans toute l'acception du mot , et professent la plus grande soumission aux décrets de l'Eglise ; mais sans instruction et sans connoissances , machinalement convaincus de ce qu'ils croient ils ont tellement lié leur croyance à l'autorité , que l'attaquer en eux et la détruire seroit s'exposer à renverser du même coup l'édifice de leur foi , avec peu de certitude de le pouvoir reconstruire ; mal qui seroit irréparable et qu'il faut absolument éviter. C'est du temps , du progrès des lumières , de certaines circonstances favorables , que les amis de la religion doivent préparer et hâter de tous leurs efforts , qu'il faut attendre leur retour à la vérité pure de tout mélange.

3.^o D'autres, plus éclairés, capables de raisonner sur ce qu'ils admettent, et de distinguer dans leur foi, ce qui s'appuie sur l'Écriture-Sainte ou sur les traditions et les décisions de l'Église, offrent plus de prise aux Prosélytisme ; mais ils ne sont pas les plus nombreux, et sont presque toujours placés de manière qu'on risque, en cherchant à les convertir, de faire naître de graves inconvéniens pour la paix des familles et de la société. C'est d'après des circonstances particulières, que nous ne pouvons déterminer, que le Prosélytiste devra faire quelques tentatives sur eux ou s'en désister entièrement. Il est bien rare, je crois, que le dernier parti ne soit le plus sage.

4.^o D'autres enfin sont des Catholiques ardens, qui, non contents d'admettre le principe de l'autorité, travaillent à le faire adopter aux autres. Chercher parmi eux des prosélytes, seroit allumer de véritables guerres de parti, et donner lieu à de dangereuses disputes. Mais sans les attaquer en face, on doit par toutes sortes de moyens, prémunir les fidèles contre leur influence, combattre chez ceux qu'ils cherchent à convertir leurs raisonnemens et leurs systèmes, et en arrêter les funestes effets. Si ce n'est pas là *Prosélytiser*, on conviendra du moins qu'on peut dignement employer ainsi l'ardeur dont on est animé pour la propagation des saines doctrines.

A ces distinctions sur les différentes espèces de Catholiques , on pourroit ajouter diverses considérations importantes , propres à éclairer le même sujet. Je n'en ferai ici qu'une seule , c'est que dans les pays où les Réformés sont les moins nombreux et plutôt tolérés que protégés également , le Prosélytisme sur les Catholiques peut avoir les plus fâcheux résultats , et compromettre la tranquillité et l'existence du Protestantisme. La seule pensée d'un tel danger doit y faire presque entièrement renoncer.

Je terminerai ce chapitre en rappelant qu'il résulte de tout ce que nous avons dit , que le Prosélytisme ne doit jamais s'exercer sur les personnes qui n'admettent que l'Écriture-Sainte pour règle de leur foi.

CHAPITRE IV.

Moyens que doit employer le Prosélytisme.

Le choix des moyens employés par le Prosélytisme est de la plus grande importance ; c'est sur-tout de ce choix que dépendent ses effets heureux ou funestes. Avec de bonnes intentions , en prêchant des opinions vraies et utiles , on ne produit aucun heureux effet , si l'on emploie de mauvais moyens , et l'on peut même alors entraîner des maux infini-

ment plus grands que n'en produiroit un Prosélytisme coupable dans ses motifs et dans son but , mais s'exerçant par des voies légitimes. C'est ce que prouvera ce que nous avons à dire sur cet objet.

ARTICLE PREMIER.

Caractères des bons moyens.

On peut distinguer les moyens de Prosélytisme en *légitimes* et *illégitimes*.

Pour être *légitimes*, il faut

1.^o *Qu'ils puissent produire une conviction éclairée.* C'est de la conviction, et d'elle seule, que la foi la plus pure tire son mérite, et son influence sur la conduite. Sans elle, une profession de bouche, la pratique des actes extérieurs du culte, la participation aux sacremens n'ont aucun prix aux yeux de Dieu, ni aucun effet sur l'homme, et les moyens qui n'aboutiroient qu'à faire accepter oralement une opinion quelconque, ou à soumettre les gens à l'observation de certaines cérémonies, n'enfanteroient que l'hypocrisie ou l'ignorance. — Ce n'est pas assez toutefois de la *conviction*, il faut aussi qu'elle, soit *éclairée*, c'est-à-dire, fondée sur la connoissance des raisons qui peuvent l'appuyer, et résultant d'un examen libre et aussi complet que possible. C'est la foi que chérchoient

à produire les Apôtres. Ils vouloient que les fidèles fussent prêts à *répondre à ceux qui leur demanderoient* raison de leur croyance (1 Pierre III. 15). Sans cette conviction, il ne peut exister qu'une foi ignorante, toujours prête à crouler devant les difficultés et les objections, et le plus souvent voisine des exagérations et du fanatisme. D'ailleurs, pour qu'un homme trouve réellement dans ses opinions religieuses des consolations, des espérances, des motifs de vertu, il faut qu'il s'en rende nettement compte à lui-même, et qu'il n'y sente pas ce vague, ces demi-doutes, d'où naît la tiédeur et qui sont le plus souvent les fruits d'une conviction mal éclairée.

2.^o *Il faut aussi que ces moyens soient d'accord avec la justice et la charité, dont il n'est jamais permis de violer les lois. C'est ici que s'applique ce précepte bien compris : Il ne faut jamais faire le mal, pour qu'il en résulte le bien.*

ARTICLE II.

Des Moyens illégitimes.

J'appelle *illégitimes*, tous les moyens qui ne remplissent point ces deux conditions.

Les moyens illégitimes reviennent aux trois suivans, la *violence*, la *séduction* et la *mauvaise foi*.

I. La violence. Je comprends sous ce nom les menaces, les persécutions, l'autorité imposée, et en général toutes les voies de fait employées pour faire des Prosélytes. Nous en avons mille et mille exemples déplorables : les actes des tribunaux de l'Inquisition ; les conversions tentées par les chevaliers *Porte-glaive*, *Teutoniques* ; les dragonades de Louis XIV, les décrets de bannissement et de confiscation portés contre les Réformés ; les diverses persécutions exercées pour faire adopter des confessions de foi, etc., etc., etc.

1.^o De tels moyens ne sauroient produire aucune espèce de conviction. Elle est le fruit des raisonnemens, de l'instruction, mais jamais de la violence. On pourra bien ainsi soumettre des hommes à certains rits, leur faire signer et adopter oralement une confession de foi, leur imposer le baptême et les forcer à recevoir le nom de *Chrétiens* ; mais on ne convaincra personne ; que dis-je ? c'est un sûr moyen de retarder et d'entraver la marche de la vérité. Les persécutions fanatisent les hommes, et procurent des martyrs aux opinions les plus absurdes.

2.^o Ils sont contraires à la justice et à la charité ; c'est ce que personne ne conteste et ne peut contester. Il faut donc éviter tous les moyens violens en Prosélytisme.

II. La séduction. On emploie la séduction, toutes les fois qu'on cherche à amener quelqu'un à telle ou telle croyance, ou à l'en détourner par des considérations humaines, des promesses de fortune, en étalant à ses yeux les avantages qu'il trouvera à changer d'opinion, etc. Ce moyen fut souvent employé par les divers Prosélytistes, et le plus souvent on l'a réuni à la violence pour obtenir plus de succès. C'est ainsi qu'en persécutant les Juifs, l'Eglise Romaine accordoit des privilèges à ceux qui se faisoient Chrétiens, et que les mêmes édits, par lesquels on dépouilloit les Réformés de leurs biens et de leurs droits, déclaroient habiles à les posséder ceux qui rentroient dans le giron du Catholicisme, au préjudice des vrais possesseurs ou héritiers (1).

1.^o Ce moyen ne peut produire une conviction éclairée. On le fait intervenir en Prosélytisme pour produire, chez ceux qu'on veut détacher de certaines opinions, ce que n'ont pu faire les raisonnemens, et l'on achète ainsi des apparences de conversion, sans effectuer jamais des conversions véritables.

2.^o Il est aussi contraire à la justice et à la charité. Employer de telles manœuvres

(1) Edits de 1669—1686, etc.

pour convertir un homme, c'est le placer dans la tentation de sacrifier sa croyance à ses intérêts; c'est l'exposer à faire le trafic de ses opinions, à étouffer le cri de sa conscience, à revêtir le masque de l'hypocrisie, et, par conséquent, mettre en danger le salut éternel de son âme.

III. *La mauvaise foi.* On emploie la mauvaise foi, lorsqu'on présente à un homme le salut attaché à telle opinion dont on est convaincu qu'il ne sauroit dépendre; qu'on fait intervenir, pour changer sa croyance, de faux miracles et de prétendues révélations; qu'on cherche à le convertir par des raisonnemens dont on reconnoît l'entière fausseté, ou par des passages de l'Écriture-Sainte tronqués, isolés, sans avoir égard au contexte ou au but évident de l'auteur; toutes les fois, en un mot, qu'on emploie le mensonge, la dissimulation, les fraudes pieuses, etc. C'est ainsi que la plupart des Missionnaires fascinoient, par des faux prodiges, les yeux des peuples idolâtres qu'ils vouloient convertir; que les Jansénistes s'efforcèrent de relever leur parti par les miracles du Diacre Pâris et de la Ste. Epine; que les Moines entretenirent et entretiennent encore dans certains pays la foi aux reliques et aux images; que les Jésuites accommodèrent le Christianisme aux préjugés et aux

superstitions des Chinois; que les Religieuses et les Moines se servoient, sous Louis XIV, de fausses visions, de faux miracles pour convertir les Protestans, etc. (Voy. Benoit, hist. de l'édit de Nantes, tome V.).

1.^o De tels moyens peuvent produire la conviction; mais elle ne sauroit être réellement éclairée. Propager ainsi le Christianisme, c'est, pour l'ordinaire, en compromettre l'existence, et la croyance la plus pure est toujours sur le point de crouler, quand elle repose ainsi sur l'erreur.

2.^o D'ailleurs, ces moyens sont évidemment contraires à la justice et à la charité. On se rend coupable, en les employant, de mensonge et de supercherie, et l'on use de fraude pour surprendre la conviction. On voudroit en vain en excuser l'emploi, en disant que le mensonge est quelquefois permis et louable même, quand il peut en résulter un grand bien; car, outre que ce principe dangereux est bien loin d'être incontestablement admis, il ne peut s'appliquer ici, vu que de tels moyens ne sauroient avoir des résultats vraiment heureux, ne produisant point une *foi éclairée*.

D'où je conclus que tous les moyens de Prosélytisme qui se rapportent à la violence, à la séduction et à la mauvaise foi, sont illégitimes.

ARTICLE III.

Examen de quelques objections.

Avant de parler des moyens légitimes, je dois répondre à quelques objections qu'on peut faire sur ce que je viens d'établir.

I.^{re} OBJECTION. *Ne doit-on pas travailler à la Gloire de Dieu et au salut des hommes par toutes sortes de moyens ?*

RÉPONSE. Non sans doute, si ces moyens sont contraires à la vertu, à la charité. De plus, puisqu'ils ne peuvent produire une conviction éclairée, la Gloire de Dieu et le salut des hommes n'en sauroient dépendre.

II.^e OBJECTION. *Jésus-Christ lui-même ordonne (Luc XIV, 23) de contraindre les hommes à entrer dans l'Eglise, ce qui justifie l'emploi des moyens violens.*

RÉPONSE. En supposant que le mot du texte signifiait proprement, *Contrains-les, force-les d'entrer, violente-les pour qu'ils entrent*, on n'en pourroit rien conclure de rigoureux, puisque ces mots sont pris d'une Parabole et que la saine critique nous prescrit de n'en point presser les détails. D'ailleurs ce sens seroit à rejeter, puisque c'est sous l'image d'un festin que Jésus représente l'entrée dans l'Eglise, ce qui exclut toute

idée de violence , car on n'invite point les gens à un repas, à une fête, en les maltraitant et les chargeant de coups. Mais ce qui renverse tout-à-fait l'objection , c'est que le mot *αἰνεῖν* signifie souvent , *presser de, pousser à, prier avec instance de*, comme on peut le voir par les divers endroits du Nouveau Testament où ce même mot se trouve (Math. IV. 22. II Cor. XII — 11, Gal. II—3, 14; et VI, 12). Aussi la version de 1805 a-t-elle traduit , *pressez-les d'entrer*.

III.^e OBJECTION. *Les Chrétiens, depuis Constantin, ont presque toujours employé la force et les armes pour propager la foi. Ainsi au VII.^e siècle, l'Empereur Héraclius força les Juifs à recevoir le baptême; au VIII.^e, Charle-Magne convertit les Saxons par le fer et le feu; au XV.^e, les Espagnols en firent de même sur les Américains, etc.*

RÉPONSE. Si l'on peut conclure quelque chose de ces exemples, c'est qu'il faut se garder de les suivre, et ne pas se rendre, en les imitant, indignes du nom de disciples de Christ.

IV.^e OBJECTION. *Si l'on ne doit employer pour convertir les autres que des raisonnemens, de la vérité et de la validité desquels on soit certain, on ne doit jamais employer des argumens ad hominem, comme l'ont fait très-souvent les Apôtres eux-mêmes.*

RÉPONSE. Il faut soigneusement distinguer, dans les argumens appelés *ad hominem*, ceux qui sont réellement faux de ceux qui ne sont que foibles et insuffisans. Je crois qu'il faut absolument éviter l'emploi des premiers, mais qu'on peut se servir des seconds pour les personnes sur lesquelles les argumens plus solides seroient sans force, à cause de leur peu d'intelligence ou de leurs préjugés.

Quant aux Apôtres, il est probable que c'étoit avec la meilleure foi du monde qu'ils employoient quelquefois des argumens foibles et peu solides, ce qui les justifie tout-à-fait. Nous ne connoissons pas assez la nature de l'inspiration pour prétendre qu'elle eut complètement dissipé leurs préjugés et leur ignorance. C'étoit par les miracles, par *les démonstrations de l'Esprit-Saint* qu'ils prouvoient la vérité de leur doctrine, et c'est à leurs conclusions et non à leurs argumens qu'il faut s'arrêter (1).

Si l'on insiste et qu'on veuille prouver qu'ils ont employé ce que j'appelle *la mauvaise foi* pour répandre leur doctrine, et qu'on présente l'exemple de *Saint-Paul, annonçant aux Athéniens que le Dieu qu'il leur prêchoit étoit leur Dieu inconnu*, ou celui de *Saint-Jude, citant à l'appui de ses enseigne-*

(1) Burnet, Exp. art. 6. Paley, Vérité de la Religion, III.^e partie, page 238.

mens des livres tout-à-fait apocryphes, je dirai : 1.^o *Quant à l'exemple de Saint-Paul*; que ce n'est point un argument qu'il emploie, mais une forme, un moyen d'entrer en matière, une espèce d'artifice oratoire dont il ne conclut absolument rien, comme cela est évident par la lecture de son discours; que du reste il n'y avoit rien que de très-vrai au fond dans ce qu'il avançoit, car les payens, sous les formes du Polythéisme, adoroient un Dieu suprême, tout en le méconnoissant. 2.^o *Quant à la citation de Saint-Jude*, nous n'en pouvons rien dire puisque nous ne savons si cette *prophétie d'Enoch* étoit une tradition, ou un livre, et que nous ne pouvons affirmer qu'elle fut réellement fausse, vu que l'ouvrage apocryphe qui porte ce nom, et dont il nous reste quelques fragmens, est certainement postérieur aux Epîtres. 3.^o Enfin, et c'est ici la vraie réponse qu'on peut faire à cette objection, les Apôtres étant inspirés et ministres d'une économie miraculeuse, pouvoient apprécier les dangers et les avantages de ces accommodations, et ce seroit à tort que dans un tel objet nous nous autoriserions de leur exemple.

V.^o OBJECTION. *Les Réformateurs eux-mêmes ont aussi employé des mensonges et des fraudes pieuses pour avancer l'ouvrage de la Réforme; témoin Calvin qui, pour la faire*

trionpher , a écrit quelque part que de son temps Dieu avoit établi des Apôtres et des Evangélistes , faisant entendre par-là que les chefs de la Réforme avoient reçu une mission spéciale et immédiate ; témoin aussi Luther qui , pour faire abolir les messes privées , a supposé avoir eu avec le Diable une entrevue et un entretien qu'il rapporte fort au long.

RÉPONSE. 1.^o Calvin n'a donné le titre d'Evangélistes et d'Apôtres aux Réformateurs qu'à cause de l'espèce de ressemblance qui existe dans leurs travaux et ceux des premiers propagateurs de la foi ; mais ni lui , ni les autres théologiens qui ont parlé de la *vocation extraordinaire* des chefs de la Réforme, n'ont prétendu faire croire qu'ils eussent reçu une mission spéciale , et porté au monde quelque révélation nouvelle. Pour en être convaincu , il ne faut que réfléchir à la méthode des Réformateurs qui ont proclamé la liberté d'examen et en ont appelé sans cesse et *seulement* à l'Écriture.

2.^o Quant au dialogue de Luther et du Diable sur les messes privées, on sait depuis longtemps (et rien n'étoit plus conforme à l'esprit de son siècle), que Luther a voulu , par cette forme , donner plus de vie et de force à son argumentation ; ce n'étoit qu'une fiction ingénieuse employée dans ce but , et non pour faire croire qu'il eût réellement des vi-

sions miraculeuses. Du reste, on repousseroit cette explication, généralement adoptée, qu'il resteroit à prouver que Luther n'a pas cru de bonne foi avoir eu cette entrevue, et n'a pas été dupe de son imagination ardente. Enfin on prouveroit que lui ou tel autre auroit usé de fraudes pieuses qu'on n'en pourroit pas conclure qu'ils ont bien fait et qu'il faut les imiter.

VI.^e OBJECTION. *Ces divers moyens ont produit de très-bons effets, puisque c'est par eux que s'est opérée la plus grande partie des conversions depuis le IV.^e siècle, et il est plus que probable qu'on leur doit l'agrandissement de l'Eglise Chrétienne.*

RÉPONSE. 1.^o Il est injuste d'admettre que ce soit sur-tout par de tels moyens que la foi chrétienne s'est propagée; les voies de douceur, la prédication ont été souvent mises en usage.

2.^o Si ces moyens ont pu contribuer à répandre le Christianisme, il est certain que l'emploi des moyens légitimes auroient bien mieux ou du moins aussi bien réussi. C'est ce qu'on ne niera point, en jetant les yeux sur les progrès incomparablement plus rapides et sur-tout plus réels que font faire à la religion de Christ, chez les infidèles de tout pays, les généreux efforts des Sociétés bibliques et des Missions,

3.° La plupart des conversions opérées par ces moyens n'ont formé ordinairement que des Chrétiens lâches, ignorans, sans fermeté dans leur foi. Telle fut, je n'en saurois douter, une des principales causes des superstitions du moyen âge, de la corruption du Clergé, des nombreuses sectes qui déchirèrent l'Eglise, des succès du Mahométisme, des grossières erreurs et des abus déplora- bles qui nécessitèrent la Réforme, et qui mal- heureusement subsistent encore dans la plus grande portion des membres de l'Eglise Chrétienne.

4.° Il est souvent arrivé que l'emploi de ces moyens a ruiné la cause de la religion, au lieu de la faire triompher. C'est ainsi que le Prosélytisme des Jésuites a fermé à tous les Missionnaires Chrétiens les contrées les plus populeuses de l'Asie. Leur ambition, leur mauvaise foi, leur intolérance, ont jeté aux yeux de ces peuples une telle défaveur sur le Christianisme, que dès-lors leurs prêtres ont pu le leur présenter comme une institu- tion humaine, inventée pour satisfaire la cupidité et l'ambition des Occidentaux.

5.° Enfin, quelques bons effets qu'aient pu produire ces moyens, quels que soient ceux qui les ont employés, nous ne devons point nous en servir, s'ils sont illégitimes, c'est-à-dire, si les principes que j'ai posés sont jus-

tes, et qu'on ne puisse les renverser. C'est la réponse générale que je fais à toutes les objections qui n'attaquent point ces principes.

ARTICLE IV.

Moyens légitimes.

Les moyens légitimes sont *la prédication, les raisonnemens, les discussions*, et en général, *toutes les voies de persuasion qui ne blessent ni la justice ni la charité*. Tels sont les moyens que les Apôtres ont constamment employés, et à leur exemple, les Chrétiens des trois premiers siècles et les Réformateurs. Cependant ces moyens ne garantissent pas de tout danger.

1.^o Ils entraînent plus ou moins après eux les inconvéniens que nous avons dit plus haut être presque inséparables de tout Prosélytisme (Voy. Ch. III. Art. III).

2.^o *Ils ne garantissent point de l'erreur.* Par eux, on peut propager des opinions fausses et des doctrines dangereuses. Il ne suffit pas de bien raisonner et de convaincre les autres pour être dans la vérité. Sans doute, si l'on se renferme dans les limites que nous avons posées, savoir : la propagation de la foi en Christ et le renversement du principe de l'autorité, le danger diseroit presque en-

tièrement ; cependant même alors on peut n'être pas tout-à-fait exempt du danger d'errer ; ainsi un homme qui propageroit la foi en Christ et qui , pressant trop rigoureusement le sens de cette proposition : *On doit admettre tout ce qui est clairement contenu dans les Livres Saints* , voudroit qu'on admît, sans les expliquer, les contradictions apparentes ou les erreurs en physique qui s'y trouvent , prêcheroit une opinion fautive et dangereuse.

3.^o *Ils peuvent facilement produire des exagérations.* Chacun a sa manière de voir et son système , et selon ses facultés , ses passions , les besoins de son ame , met plus ou moins d'importance à telle opinion , à tel dogme. Il résulte de là que le plus souvent , pour ne pas dire toujours , deux hommes prêchant la même croyance , la présenteront avec des nuances différentes , faisant trop ressortir ou laissant trop dans l'ombre telle ou telle partie , l'un pressant trop et l'autre trop peu le même principe. C'est ainsi qu'en attaquant l'opinion qu'*il peut exister hors des Livres Saints une autorité compétente en matière de foi* , celui-ci repoussera toutes les lumières de la tradition , et condamnera tout ce qu'elle fournit , et celui-là , au contraire , fera beaucoup trop de cas des témoignages des premiers Pères de l'Eglise

et des premiers Conciles : ainsi du reste.

C'est à éviter ces dangers que doit s'appliquer le Prosélytiste qu'animent de bonnes intentions, et il y réussira s'il préfère, ou du moins s'il unit à l'emploi de ces moyens la *Propagation de la Bible*. Dès le temps de la Réformation, et sur-tout de nos jours, on a prouvé les immenses avantages de cette méthode ; l'heureuse expérience de notre siècle nous les fait journellement sentir ; je ne m'y arrêterai donc point. Je renvoie aux écrits des Réformateurs, aux ouvrages publiés de nos jours sur ce sujet, aux nombreux rapports des *Sociétés Bibliques*, et aux documens nombreux que nous fournit l'expérience, ceux qui voudront s'éclaircir à fond sur cette matière, et je me contenterai de présenter ici quelques observations.

I. *La propagation de la Bible met beaucoup moins en jeu les passions que tout autre moyen de Prosélytisme*. Si l'amour-propre des Prosélytes est facilement aiguillonné ; si la fausse honte de reconnoître leurs erreurs les remplit d'aigreur et d'opiniâtreté ; si, pour repousser l'influence de celui qui veut convertir, ils se jettent dans des disputes fâcheuses d'où résultent ordinairement les troubles et l'inimitié, c'est parce qu'on répugne naturellement à modifier, à faire sa croyance sur les idées d'un autre, qu'on

trouve toujours un plaisir secret à humilier ceux qui veulent nous soumettre à leurs pensées, et qu'on leur suppose toujours le désir de briller, d'afficher leur supériorité, de dominer nos opinions plutôt que celui de nous sauver et de nous instruire. Mais qu'un livre, entouré et rempli des preuves de sa céleste origine, soit mis entre nos mains, qu'on permette à notre raison de l'expliquer, de s'éclairer à ses enseignemens, que ce soit, en quelque sorte, de la bouche de Jésus et des Apôtres que partent, sans aucun intermédiaire humain, la condamnation de nos erreurs et les articles de notre foi, nos passions restent assoupies et se taisent, notre cœur se laisse persuader, et nous cédon sans peine à des instructions dont notre raison devient elle-même le juge.

2.^o *Il ne peut résulter de la lecture de la Bible, faite avec simplicité et un sincère désir de s'instruire, qu'une foi pure, éclairée, agréable à Dieu et fertile en bonnes œuvres.* Elle est la véritable colonne de la vérité, la source du salut où doivent puiser tous les Fidèles. Avec elle, peuvent s'éclairer sur tout ce qu'il leur est important de savoir et le pauvre et le riche, et le simple et l'homme savant. Et qu'on ne dise point que de cette étude peuvent naître les erreurs, les controverses, les dissensions religieuses.

Ceux qui la liront pour asseoir leur foi et sanctifier leur ame, peuvent, j'en conviens, y puiser des opinions différentes; mais la base de leur croyance sera nécessairement la même, et l'édifice reposera toujours sur J. C., la pierre de l'angle, le vrai soutien de la foi. Il n'appartient qu'à la Théologie des écoles, hérissée de distinctions et d'arguties, et à ceux qui étudient la Bible pour étayer leurs vains systèmes d'en tirer des alimens de discorde et des armes d'intolérance. Si de tout temps les Chrétiens eussent médité la Bible, l'histoire de la religion ne présenteroit pas cette tourbe de sectes fanatiques, qui, pour des opinions inutiles, absurdes, extravagantes, s'accabloient d'horribles anathèmes et se dressaient mutuellement des échafauds et des bûchers. Prétendre que la Bible peut être pour les cœurs simples une source d'erreurs funestes au salut, au bonheur des hommes, et à la paix de la société, c'est blasphémer contre Dieu même; c'est insulter à sa sagesse et à sa bonté. Pour nous, nous dirons avec St.-Paul, que *la connoissance des Saintes Lettres peut nous rendre savans dans les choses du salut par la foi en Christ. Toute l'Écriture a été divinement inspirée, et elle est utile à enseigner, à convaincre, à corriger et à instruire des devoirs de la justice, afin que*

l'homme de Dieu soit accompli, ayant tout ce qu'il faut pour faire toutes sortes de bonnes œuvres (2 Tim. III, 15, 16, 17).

3.^o *Outre une telle foi, quels avantages incalculables pour la morale, la consolation, le bonheur de l'homme ici-bas doivent résulter de la connoissance des Livres Saints! Quel traité de théologie, quelle confession de foi pourroit-on préférer à l'Évangile et mettre à côté de lui? C'est là seulement que la vérité ne se montre point nue et stérile, comme simple aliment de l'intelligence, sans suc et sans saveur. C'est la foi du cœur qu'elle produit, cette foi qui persuade la vertu et procure à l'âme la confiance et la paix. Non-seulement l'Écriture-Sainte rend l'homme savant dans ce qu'il doit croire, mais elle lui dit en même temps ce qu'il doit faire, et le rend puissant pour agir. Elle charme à-la-fois son esprit et son cœur, l'attache à sa croyance en réprimant sans cesse ce penchant à l'intolérance et à l'exclusion qu'une conviction profonde, mais sans charité, tend toujours à produire en lui, et le pénètre enfin de ce feu de piété et d'amour, de cette foi ardente, foyer de toutes les vertus, que n'allumèrent jamais les traités de théologie et la doctrine qui sort d'une bouche humaine.*

Honneur donc, honneur et bénédictions

aux hommes éclairés et pieux , aux vrais amis du règne de Christ , dont les efforts et les généreux sacrifices répandent la Bible au milieu des fidèles , et portent jusqu'aux extrémités du monde l'Évangile de paix et de salut ! Que Dieu conduise et fasse prospérer ces missions vraiment chrétiennes , qu'animement la prudence et la charité , et dont le Prosélytisme consiste à répandre et à faire lire la Parole du Seigneur , pure de tout mélange étranger ! C'est là le beau , le vrai Prosélytisme ; et non celui qui consiste à envoyer , parmi les Chrétiens même , d'imprudens convertisseurs qui détruisent les liens de confiance et d'amour des Pasteurs et des troupeaux , et qui , sous prétexte d'étendre la vérité , portent le trouble dans les familles et soufflent l'intolérance dans tous les cœurs.

Puissent ces institutions précieuses se propager et s'affermir parmi les Chrétiens , ne s'écarter jamais des règles sages et charitables qu'elles se sont prescrites , et nous verrons , de jour en jour , et au dehors et au dedans de l'Église , la foi s'épurer et s'étendre.

ARTICLE V.

Sur les effets du Prosélytisme.

A ces diverses considérations sur les sources

du Prosélytisme, les opinions qu'il doit avoir en vue, les gens sur lesquels il peut s'exercer, et les moyens qu'il doit mettre en usage, j'ajouterai, avant de finir, une règle de prudence et de charité, que je crois de la plus grande importance. Elle résulte de divers endroits des chapitres précédens, où je l'ai quelquefois appliquée, mais je crois devoir la rappeler ici formellement.

C'est que, si louable que soit le Prosélytisme, quant à sa source, à son but, à ses moyens, il faut l'éviter s'il peut produire plus de mal que de bien. Cette règle seroit inutile, s'il suffisoit toujours d'avoir de bonnes intentions, de propager la vérité, d'employer des moyens légitimes pour obtenir d'heureux résultats; mais il n'en est rien, et quelquefois, tout cela est insuffisant.

Nous ne prétendons point déterminer les occasions où cette remarque s'applique; elles sont trop nombreuses et dépendent de mille circonstances que nous ne pouvons combiner; tout ce que nous voulons rigoureusement en conclure, c'est l'obligation indispensable, pour tout homme qui se propose de tenter quelques conversions, de réfléchir profondément, avant de les entreprendre, sur toutes les conséquences que peut avoir son Prosélytisme, et de calculer, avec calme et sans passion, suivant les circonstances

environnantes, les lieux, les temps, les personnes, les intérêts réels de la religion, etc., le bien et le mal qu'il peut raisonnablement attendre de ses efforts.

A cela, nous joindrons l'exemple de quelques cas particuliers qui se présentent à notre esprit et auxquels nous paroît s'appliquer notre remarque.

On doit éviter le Prosélytisme :

1.^o Lorsqu'on présume qu'il n'atteindra point son but, vu que dans ce cas, rien ne balancerait les inconvéniens plus ou moins graves qui l'accompagnent toujours (Voyez chap. III. art. 3. à la fin du 1.^o). Cela peut arriver si l'on a à convertir des hommes que le peu de civilisation et l'ignorance rendent incapables de nous comprendre, des gens aveuglés par des préventions, telles qu'on voudroit en vain les détruire. J'ai cité, à ce sujet, les Juifs répandus parmi les Chrétiens (voy. chap. III. art. 5. - 1.^o), et une certaine classe d'incrédulés (voy. id. au 2.^o), sur la plupart desquels on tenteroit inutilement des conversions.

2.^o Lorsque par des tentatives de Prosélytisme on courroit le danger d'allumer des guerres civiles, ou d'exciter des persécutions violentes. C'est ce qui pourroit arriver dans les pays où la religion est intimement liée à la politique, où le Souverain est à la

fois le chef de l'Etat et du Culte, où des mœurs féroces, jointes au fanatisme, transforment plus facilement des discussions religieuses en supplices et en combats.

3.^o Lorsqu'on risqueroit, en faisant des Prosélytes, de compromettre la tranquillité, l'existence même de la religion, et d'attirer sur les fidèles des persécutions et de grands malheurs. Ainsi, chez les Musulmans, les Chrétiens sont jusqu'à un certain point tolérés, il pourroit se faire toutefois que des conversions tentées, réussies par eux, sur quelques Mahométans, les exposassent à se voir persécutés, et même proscrits. Ainsi, et c'est un exemple que j'ai déjà donné, dans les pays où le Gouvernement et la masse sont Catholiques, les Réformés compromettroient peut-être la sûreté de leur communion, s'ils se livroient au Prosélytisme.

Je ne multiplierai pas davantage les exemples; c'en est assez pour établir la vérité de mon observation, et faire sentir l'importance qu'on doit mettre à prévoir et à apprécier, autant que possible, les effets probables du *Prosélytisme*.

Il ne me reste plus qu'à éclaircir une difficulté que peut faire naître au premier moment le principe que je viens d'établir.

Ne suit-il pas de ce que nous avons dit, qu'on doit blâmer le Prosélytisme des Réfor-

dant y mirent la main, sans être certains du bien qui pouvoit en résulter ?

Si l'on entend ici par *certitude*, une certitude complète, mathématique, nous reconnoissons qu'ils ne l'avoient point et ne pouvoient l'avoir, puisque l'objet ne le comporte pas ; mais s'il s'agit d'une *certitude* suffisante, telle qu'on peut l'exiger dans un sujet semblable, quelques remarques suffiront pour montrer que les Réformateurs l'avoient aussi grande que possible.

1.^o Les erreurs contre lesquelles ils s'élevèrent étoient si nombreuses, si palpables, elles contrastoient tellement avec la doctrine de l'Évangile, et étoient la source de tant d'abus et de scandales évidens, qu'ils ne pouvoient point douter, en les attaquant, de produire d'heureux effets, et pour la religion, et pour les mœurs, et pour le bonheur de leurs frères, si foibles qu'eussent été leurs succès.

2.^o Ils avoient une garantie immense de réussite et d'heureux résultats dans l'esprit de leur siècle et dans le vœu général de tous ceux qui n'étoient pas encore tout-à-fait morts à la vérité. Avant eux, les abus et les erreurs de l'Église Romaine avoient été reconnus et déplorés ; plusieurs hommes, distingués

par leur piété et leur savoir, avoient demandé la Réforme, et les progrès des lumières avoient au XV.^e siècle universalisé ce désir. On peut dire que les chefs de la Réformation furent en quelque sorte poussés à ce grand ouvrage, et qu'ils devinrent les organes et les mandataires des peuples et des rois. Dans un tel état de choses, pouvoient-ils craindre de ne point produire un bien incalculable, sur-tout en exposant, comme ils le firent, pour parvenir à leur fin, leur tranquillité, leur vie même, et doués comme ils l'étoient d'une ame forte, intrépide et capable de tous les sacrifices pour le triomphe de la religion ?

3.^o Enfin, le bien qu'ils vouloient procurer aux autres et à eux-mêmes, étoit d'un tel prix, qu'il compensoit tous les maux, tous les troubles qui pouvoient naître de leurs efforts ; c'étoit LA LIBERTÉ DE CONSCIENCE, sans laquelle tout est illusoire en religion, de qui seule dépend le mérite de la foi, qu'on ne peut ravir aux hommes sans en faire de vaines machines, des êtres dégradés et dépouillés du plus beau des droits qu'ils aient reçus du Créateur. Les Réformateurs n'ignoroient point qu'il suffiroit de la réclamer avec courage, pour que la plupart de leurs contemporains s'empressassent de la ressaisir. Aussi l'expérience a-t-elle pleinement répondu à leur attente et nous montre-t-elle dans les

bienfaits de la Réformation , même pour ses ennemis , la plus belle justification de leur Prosélytisme.

D'ailleurs, si l'Eglise fut violemment agitée , si le sang chrétien coula dans les guerres de religion , ce n'est point eux , mais Rome qu'il faut en accuser. Que ne firent-ils point pour conserver la paix , et concilier les intérêts de la vérité avec le repos de l'Eglise ? Mais les violences , l'orgueil , l'intolérance des Papistes repoussèrent toutes les voies d'accommodement et tous les moyens de douceur. Persécutés , même avant d'avoir mis la main à la Réforme (1) , frappés d'excommu-

(1) Calvin fut obligé de fuir de Paris pour quelques idées particulières émises dans un discours qu'il composa pour un autre ; Farel fut chassé du Collège de Meaux pour avoir laissé deviner ses opinions , et Luther fut injurié , cité à Rome , menacé d'emprisonnement pour avoir fait soutenir des thèses sur la doctrine des Indulgences , sur laquelle , comme Luther le fait observer dans son appel au Pape , l'Eglise n'avoit encore rien arrêté de certain. La conduite de Luther est sur-tout remarquable par tous les biais qu'il prit pour éviter les troubles et les maux qu'il prévoyoit. Comme Professeur de Théologie , il dut , par le devoir de sa charge et de sa conscience , signaler les abus de ceux qui trafiquoient des Indulgences. Il en écrivit en vain à l'Archevêque de Mayence , à l'Evêque de Brandebourg , au Pape Léon lui-

nication et traités d'hérétiques, alors que cette accusation suffisoit pour ameuter contre eux les bourreaux, en vain ils demandèrent à justifier leurs opinions, à être entendus devant un Concile; on leur offrit d'être jugés par leurs propres persécuteurs; et on ne leur présenta que ces deux choses, ou une rétractation aveugle, qui n'eût été qu'un acte d'hypocrisie, ou les bûchers de Jean Hus et de Jérôme de Prague. Animés du zèle le plus pur, certains du bien qu'ils pouvoient faire, exposant pour la vérité leur repos et leur vie, ils remplirent le vœu de leur siècle,

même, et ne s'attira que des menaces et des persécutions. Il vint en conférer avec le Cardinal Cajetan qui, pendant la conférence, négocioit en secret son emprisonnement, quoique Luther eût un sauf-conduit. Cependant même alors, il écrivoit à ce Légat avec respect et soumission, protestant de ses vœux sincères pour la paix, et promettant de se taire désormais sur les Indulgences, pourvu qu'on imposât silence à ses adversaires. A ces démarches pacifiques, l'Eglise répoudit en condamnant Luther sans l'entendre et en le frappant de la plus terrible excommunication. — Telle fut la conduite de Luther, le premier Réformateur, et le plus violent ennemi de l'Eglise Papale. Que pouvoit-il faire de plus pour la paix? (Voyez toutes les biographies sur Calvin, Farel, et Luther; les histoires de la Réforme, et en particulier *La Défense de la Réformation*, par Claude, II.^e partie, Chap. 2).

et s'acquirent ainsi un droit éternel à notre reconnaissance.

Aujourd'hui , toutes les circonstances ont changé , et nous n'avons plus ni les mêmes erreurs à renverser , ni les mêmes résultats à produire. L'Eglise Romaine s'est épurée , comme malgré elle , aux feux de la Réformation , elle n'ordonne plus de supplices , et rougit de ses auto-da-fé. En vain voudroit-elle comme autrefois tyranniser les consciences , la liberté religieuse a trouvé un refuge dans le Protestantisme ; c'est un port assuré contre ses violences et ses erreurs. L'instruction toujours croissante , la marche du temps à qui rien ne résiste , la lumière qui jaillit des Livres Saints , par-tout lus et médités , dissiperont peu à peu les ténèbres qui restent encore , et sans violenter les événemens , mais en les aidant avec prudence , les amis de Christ verront bientôt le flambeau de l'Evangile devenu le phare de salut de toutes les communions et de tous les peuples.

DE PROSELYTISMO

QUOAD FIDEM CHRISTIANAM

THESES THEOLOGICÆ,

QUAS, DEO JUVANTE, TUERI CONABITUR VERMEIL.

THESIS I. DEFINITIO.

PROSELYTISMUM sic definio, esse conatum quasdam de religione opiniones persuadendi dissuadendive illis in quos nullum docendi jus habemus.

II. DE PROSELYTISMI FONTIBUS.

Quod ad fontes attinet, damnandus est Proselytismus, quandò ex pravis affectibus oritur vel ex falsâ quâdam officii notione;

Ex. gr., cum

1.º Jussûs humani reverentiâ,

2.º Coecâ caritate,

3.^o Scripturæ malè interpretatæ autoritate moti, illum exercemus.

III.

Probandus autem, quandò è caritate erroris expertâ aut scripturæ rectè interpretatæ autoritate nascitur.

IV. DE OPINIONIBUS.

Quod ad opiniones attinet, probandus est

1.^o Quandò *fidem in Christum* propagat, quæ in eo consistit ut Jesum pro Messia habeamus et omnia clarè tradita in Sacro Codice accipiamus.

2.^o Quandò opinionem delere conatur, aliam esse fidei autoritatem, præter Scripturam Sacram.

V.

Damnandus autem

1.^o Quandò opiniones propagare conatur quæ in Scripturâ Sacrà non expressis verbis sunt contentæ.

2.º Quandò opiniones quæ non humanâ nituntur a autoritate, delere conatur.

VI.

Ex duabus præcedentibus thesibus sequitur licere Proselytismum exerceri apud eos.

1.º Qui fidem in Christum non recipiunt

2.º Aut qui aliam autoritatem præter Sanctam Scripturam agnoscunt.

VII. DE RATIONIBUS.

Quod ad rationes Proselytismi attinet: violentia, seductio, fraus et similia semper sunt vitanda.

VIII.

Prædicatio, ratiocinium, argumentatio et similia, sive vivâ voce, sive scriptis, legitimæ sunt Proselytismi rationes.

IX.

Tamen, cùm hæ rationes falsas nimiasque opiniones plerùmque parere possint, iis præ-

ferenda est, aut potiùs addenda, Bibliorum propagatio.

X.

Etiam si Proselytismus omnibus conditionibus prædictis satisfaciat, tamen cùm necessariò quædam mala inducat, non nisi tam exercendus est, quàm certam hisque malis majorem habeat utilitatem.